

# MAURICETTE

## OU UN MARIAGE POUR L'AUTRE MONDE

VAUDEVILLE EN QUATRE ACTES

De MM. d'ENNERY et MICHEL MASSON,

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du GYMNASE-DRAMATIQUE  
le 31 Juillet 1849.

PERSONNAGES.

LE COMTE DUPLESSIS, contre-amiral.....  
LE CHEVALIER DE ROSEMADEC.....  
DOMINIQUE SAUVEGRAIN.....  
LE CHEVALIER DU GUET.....  
LEPALU, jardinier.....  
TOUCHEBOEUF, conducteur de convois.....  
FRIQUET, son neveu.....  
MAURICETTE, fille de Duplessis.....  
MADEMOISELLE QUINAULT.....  
UN HUISSIER.....

ACTEURS.

MM. FERVILLE.  
BRESSANT.  
TISSERANT.  
LANDROL.  
PRISTON.  
VILLARS.  
LESUEUR.  
M<sup>me</sup> ROSE CHÉRI.  
M<sup>lle</sup> ANNA CHÉRI.  
M. BORDIER.

NOTA.— S'adresser, pour la musique, à M. JUBIN, bibliothécaire et copiste au théâtre du Gymnase.

### ACTE PREMIER.

#### AUX ENVIRONS DE NANTES, DANS UN CHATEAU.

Une salle basse, porte principale au fond; au deuxième plan, de chaque côté, une porte dans le pan à gauche, une autre porte, à droite, une croisée; à gauche, une table et ce qu'il faut pour écrire; à droite, une table à manger.

SCÈNE PREMIERE.

ROSEMADEC, LEPALU.

(Au lever du rideau Rosemadec est à table.—  
Lepalu, tenant une bouteille, lui verse à boire.)

LEPALU. Goûtez-moi ça, voyageur, et dites-moi si vous croyez toujours que nous n'ayons pas de bon vin en Bretagne.

ROSEMADEC, goûtant le vin. Excellent! je doute qu'on en boive de meilleur à la table du régent... que le diable puisse emporter!.. (Se levant.) Grand merci, l'ami, de votre hospitalité.

LEPALU. Oh! il n'y a pas de quoi!... vous ne me devez rien... ce n'est pas moi qui vous reçois.

ROSEMADEC. Comment?

LEPALU. C'est Mademoiselle.

ROSEMADEC. Mademoiselle?

LEPALU. Mais, oui.

ROSEMADEC. Et... elle est jeune, Mademoiselle?...

LEPALU. Aussi jeune que moi... J'aurai dix-huit printemps à l'automne.

ROSEMADEC. Et... elle est jolie?...

LEPALU. Aussi jolie que moi... encore plus que moi!...

ROSEMADEC, riant. Encore plus!...

LEPALU. Y en a qui le disent...

ROSEMADEC. Et elle habite seule cet anti-noir?...

LEPALU. Seule!... ah! bien oui!... et sa nourrice, donc!... et son gros chien, donc!...

ROSEMADEC. Elle n'a pas de famille? parent éloigné?...

LEPALU. Ah!... si... en fait de parent elle a son père.

ROSEMADEC. Son père!... tu appelles ça parent éloigné?

LEPALU. Bédame!... puisqu'il est trois ou quatre cent mille lieues en mer.

ROSEMADEC. Toujours en mer?...

LEPALU. Toujours... même que je ne l'ai vu... et j'en suis flatté... car il paraît un terrible homme, le comte Duplessis...

ROSEMADEC, ému, se levant. Le comte Duplessis?... le chef d'escadre?...

LEPALU. Juste!... c'est lui. (Il reporte dans un buffet, au fond, la bouteille, les assiettes, etc., puis enlève la table, qu'il pose devant la croisée, à droite, au premier plan.)

ROSEMADEC. Cet homme inflexible, que le régent a choisi pour présider la cour martiale?... Il est à Nantes en ce moment; et malheur aux jeunes gentilshommes bretons qui ont conspiré contre monseigneur le régent; le comte Duplessis les condamnera tous!...

LEPALU. Il a bien autrefois condamné son propre fils, quand ils étaient à bord ensemble... comme il condamnera encore un autre Monsieur qu'on fait chercher partout...

ROSEMADEC. Un gentilhomme, un M. de Rosemadec?... je sais cela.

LEPALU. Nod... (Le regardant.) Un nommé Sauvegrain.

ROSEMADEC. Sauvegrain?... J'en ai entendu parler... une espèce de bandit... grand séducteur de filles ou de femmes mariées.

Air : *les Anguilles et les jeunes filles.*

C'est un de ces coquins habiles,  
Pour qui l'honneur n'existe pas;  
Se moquant des maris faciles,  
Tuant ceux qui ne le sont pas.  
Prendre partout, c'est son précepte;  
Et même au jeu, sans se gêner,  
Quand la chance est bonne, il l'accepte,  
Et mauvaise, il la fait tourner.

LEPALU. C'est bien ça, et j'ai là son signalement... qu'un garde-côte m'a donné... (Il le prend, le lit et examine Rosemadec.) Voyons donc!

ROSEMADEC, riant, à part. Ah! ça, est-ce que cet imbécile me prendrait pour M. Sauvegrain?

LEPALU, lisant. Taille moyenne, menton moyen, yeux moyens, front moyen... Y a pas moyen de s'y tromper... Est-ce vous, dites?

ROSEMADEC. Moi?... je ne suis qu'un pauvre artiste, et je viens visiter cette belle Bretagne, trop négligée par nos peintres.

LEPALU. Mais pas tant négligée... car, pas plus tôt que ce matin, j'ai rencontré un de vos confrères dans les environs, qui cherchait les endroits déserts pour faire leur portrait... Une autre fois, à ce qu'il m'a dit...

ROSEMADEC, à part. Ah! cette maison appartient au comte Duplessis!... Je tombais bien, vraiment, et ma bonne Quinault avait raison; je dois lui obéir... (Tirant une lettre de sa poche.) « Quittez la Bretagne... Le 14 mai, soyez à ma petite maison du boulevard Saint-Honoré, à dix heures, et aux Porcherons à quatre heures... un homme qui m'est dévoué vous sauvera. » (À Lepalu.) Écoute...

LEPALU. Monsieur?..

ROSEMADEC. Peux-tu me dire où je trouverai un bateau pour traverser le lac?

LEPALU. Certainement que je le peux... Vous en trouverez... nulle part.

ROSEMADEC. Allons donc!... il y en a un sur la grève... là, devant le château.

LEPALU. C'est le mien.

ROSEMADEC. Alors tu me passeras.

LEPALU. Impossible!... défense aux bateliers de passer quelqu'un sans une patente signée d'un délégué de M. le grand prévôt, et celle que j'ai doit servir tout-à-l'heure à M. votre confrère.

ROSEMADEC. Il faut pourtant qu'aujourd'hui même... Allons, peut-être trouverai-je ailleurs un batelier moins scrupuleux que toi... et puisque ta maîtresse est absente, je vais lui écrire un petit mot pour la remercier de son hospitalité. (Il se met à écrire.)

LEPALU. A votre aise.

## SCÈNE II.

LES MÊMES, LE COMTE.

LE COMTE, entrant, à Lepalu. C'est bien ici la demeure de mademoiselle Duplessis?...

LEPALU. Oui, m'sieu. (À part.) Encore un étranger!... (Haut.) Est-ce que M'sieu est peintre?...

LE COMTE, s'asseyant et avec émotion. C'est ici!... (À Lepalu.) Tu le nommes... Lepalu?...

LEPALU. Oui, M'sien. (À part.) Est-ce qu'il veut me faire mon portrait?...

LE COMTE, montrant Rosemadec. Quel est ce jeune homme?

LEPALU. C'est un voyageur, comme vous... un peintre... comme vous.

LE COMTE. Hein!... Que fait-il ici?

LEPALU. Bédame! il avait faim, il avait soif, et je me suis permis de lui offrir... (Changeant de ton.) Ah ça... mais voilà une heure que je vous rends des comptes... c'est à vous de me dire qui vous êtes.

LE COMTE, avec hauteur. Platt-il... monsieur Le... palu?..

LEPALU. Pardon... je... ne... savais... pas... de vous connaissant pas... je ne supposais pas...

LE COMTE. Je veux parler à ta maîtresse.

LEPALU. A Mademoiselle! elle n'y est pas.

ROSEMADEC. Non, Monsieur, et si vous n'avez pas le temps de l'attendre, faites comme moi, écrivez-lui.

Air des *Mémoires d'un colonel.*

Sans avoir pu lui dire au moins merci,  
Je pars, Monsieur, c'est vraiment avec peine,  
Mais le temps presse.

(À Lepalu.)

Allons, liens, mon ami,

Pour l'obligeante châtelaine.

(*Il lui tend le billet.*)

LE COMTE, prenant le billet.

Voyons...

ROSEMADEC.

Monsieur!

LE COMTE.

Quoi? je fais mon devoir.

ROSEMADEC.

Votre devoir!

LEPALU.

Est-c' qu'il est d' la famille?

LE COMTE.

Oui, c'est mon droit, un père doit savoir  
Ce que l'on écrit à sa fille.

LEPALU, à part. Miséricorde!.. c'est le comte.

ROSEMADEC, à part. Le grand prévôt!

LE COMTE. Laisse-moi avec Monsieur; tu m'avertiras dès que ma fille sera de retour.

LEPALU, tremblant. Oui, m'sieu... oui, m'sieu le comte. (*À part.*) Lui ici!.. Quelle nouvelle pour Mademoiselle, pour Marthe et pour César!

(*Il sort.*)

SCÈNE III.

LE COMTE, ROSEMADEC.

LE COMTE. Vous savez qui je suis, Monsieur, et moi j'ignore encore...

ROSEMADEC. Cet homme vous l'a dit, Monsieur. Je suis...

LE COMTE. Un artiste?

ROSEMADEC. Oui, Monsieur.

LE COMTE. Un peintre?

ROSEMADEC. Oui, Monsieur.

LE COMTE. Qui voyage à pied.... par amour pour son art?

ROSEMADEC. Oui, Monsieur.

LE COMTE, avec ironie. Asseyez-vous donc, Monsieur, j'aurai peut-être quelque commande à vous faire.

ROSEMADEC, troublé. À moi?

LE COMTE. Mais je ne vois ni vos cartons, ni vos toiles, ni vos pinceaux.

ROSEMADEC, sèchement. Monsieur!

LE COMTE, avec ironie. Ah! Monsieur est un artiste à part... ce ne sont que des souvenirs qu'il vient chercher dans notre Bretagne.

ROSEMADEC, avec assurance et hauteur. Des souvenirs, oui, Monsieur; j'en ai plusieurs qui mériteraient d'être retracés par nos grands maîtres. Tenez, par exemple, trois jeunes gentilshommes au moment de s'engager dans une entreprise imprudente, sans doute, mais généreuse, et s'unissant par un irrévocable serment.

LE COMTE. Lequel?

ROSEMADEC. Celui que si un seul des trois survi-

vait au danger commun, il vengerait sans pitié ses amis sacrifiés.

LE COMTE. C'est un sujet bien sombre.

ROSEMADEC. Aimerez-vous mieux un sujet au milieu duquel se détacherait le visage implacable d'un juge suprême, condamnant froidement deux amis, deux enfants!

LE COMTE, avec force. Deux rebelles!.. égarés par un autre plus coupable qu'eux-mêmes... par un chevalier de Rosemadedec qui les a entraînés dans un complot tramé contre la vie du régent. (*Changeant de ton.*) Si vous faites ce tableau, Monsieur, je puis vous en fournir le pendant.

ROSEMADEC. Vraiment!.. Dites donc, Monsieur, je vous écoute.

LE COMTE. Il faudrait encore montrer ce magistrat... implacable...

ROSEMADEC. Implacable... oui, Monsieur.

LE COMTE. Il viendrait, sur son honneur, de promettre leur grâce à ces deux enfants égarés.

ROSEMADEC. Se peut-il?

LE COMTE. Réservant pour un plus coupable toutes les sévérités de la loi; vous me comprenez, n'est-ce pas?

ROSEMADEC. Continuez donc, je vous en prie.

LE COMTE. Et... il se rencontrerait par hasard, dans une maison isolée, comme celle-ci, entouré d'hommes à lui... il se rencontrerait, dis-je, avec un beau jeune homme, au maintien fier, au regard audacieux... qui cacherait sa naissance et son nom, mais que ce juge implacable reconnaîtrait pour M. de Rosemadedec.

ROSEMADEC, froidement. Qu'il ferait arrêter aussitôt pour le livrer ensuite.

LE COMTE. Non... car cette maison serait celle du magistrat... Le trouvant là... il dirait à l'étranger... au coupable: quand vous aurez franchi le seuil de ma demeure, évitez d'y reparaitre, Monsieur, car ce ne sera plus un hôte, c'est un juge que vous y trouverez. (*Changeant de ton.*) Voilà, monsieur l'artiste, le sujet que je vous propose, et vous ferez bien, je crois, d'aller l'exécuter au plus tôt.

Air de nos théâtres de Paris.

Adieu, Monsieur, et désormais  
Je vous conseille la prudence.  
Partez, partez; mon espérance  
Est de ne vous revoir jamais.

ROSEMADEC.

Nous nous sommes tous deux compris,  
Monsieur, rappelons-nous sans cesse,  
Moi, de mon hôte la promesse,  
Vous, le serment des trois amis.

REPRISE, ENSEMBLE.

Adieu, Monsieur, et désormais  
Je vous conseille la prudence.  
Partez, partez; mon espérance  
Est de ne vous revoir jamais.

ROSEMADEC.

Adieu, Monsieur, et pour jamais  
 J'emporte une telle espérance !  
 Que, vraiment, de mon imprudence,  
 Je ne puis avoir de regrets.

(Il sort.)

## SCÈNE IV.

LE COMTE, puis LEPALU.

LE COMTE, *le regardant partir*. Il est heureux pour cet imprudent que la rencontre ait lieu chez ma fille... Ma fille ! il me tarde de la voir après tant d'années de séparation !..

LEPALU, *entrant*. Il va s'égarer... c'est sûr, il va s'égarer.

LE COMTE. A qui en as-tu ?

LEPALU. A l'artiste qui va se perdre dans les roches.

LE COMTE. En effet, il n'est pas facile de s'y reconnaître ; et moi-même je me serais égaré aussi, sans une jeune fille, une espèce de petite sauvage, qui m'a montré le chemin sans interrompre le vieil sir qu'elle chantait... et elle s'est enfoie avant que j'aie pu lui faire mes remerciements... Singulière enfant !.. mélange de rusticité et de grâce...

LEPALU. Eh bien ! c'est elle, Monseigneur.

LE COMTE. Elle !

LEPALU. Mais oui... Mademoiselle.

LE COMTE. Ma fille !

LEPALU. Certainement... Et, tenez, à preuve... la voilà !

## SCÈNE V.

LES MÊMES, MAURICETTE.

MAURICETTE, *un petit panier au bras*.

Air nouveau de mademoiselle Garcin.

Quand le soir sur la grève,  
 Là-bas le vent s'élève,  
 Tu dis que c'est la voix  
 Du noir démon des bois.  
 Que la crainte s'efface...  
 Ce bruit pour moi si beau,  
 C'est la brise qui passe,  
 Qui passe et rase l'eau  
 Comme une aile d'oiseau.

(Elle va poser son panier sur la table à droite.)

LE COMTE, *bas à Lepalu*. Pas un mot !

LEPALU. Comment, vous ne voulez pas que je lui dise que vous êtes...

LE COMTE, *de même*. Je te le défends !..LEPALU, *à part*. Alors ça va être gentil.

MAURICETTE.

*Même air.*

Lorsque la pauvre Yvonne  
 Subitement frissonne

On lui dit, tour à tour,  
 C'est la fièvre d'amour.  
 Que ta crainte s'efface,  
 Car ce frisson nouveau,  
 C'est la brise qui passe,  
 Qui passe et rase l'eau  
 Comme une aile d'oiseau.

(*Apercevant le comte.*) Tiens ! un étranger ! Ah ! mais... je vous reconnais : c'est à vous que j'ai indiqué le chemin tout à l'heure.

LE COMTE. En effet. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit votre nom ?

MAURICETTE. Mon nom !... à quoi bon ? Est-ce qu'on dit aux gens égarés : Monsieur, votre route est à gauche... ou bien : Allez tout droit... et je m'appelle Mauricette ?... Allons donc !

LE COMTE. Cependant, si je n'étais venu ici que pour vous rendre visite.

MAURICETTE, *riant*. A moi ?... Est-ce qu'on me fait des visites ?...

LEPALU. Mais, oui, Mam'selle, puisque...

LE COMTE, *bas*. Silence ! (*A Mauricette.*) Je viens, mon enfant, de la part de quelqu'un qui doit vous être cher.

MAURICETTE. De mon frère ?.. Oh ! parlez vite, alors... Mais, d'abord, prenez un siège.

LEPALU, *allant vers un fauteuil au fond*. Ah ! oui... le plus beau !..

MAURICETTE. Non ! non !... pas celui-là !... C'est le fauteuil de ma mère, personne ne s'y assied.

LE COMTE, *s'asseyant près de la table à gauche*. Vous l'aimiez donc bien, votre mère ?

MAURICETTE, *prenant un tabouret et s'asseyant près de lui*. Si vous l'aviez connue, vous ne me demanderiez pas cela.

LE COMTE. Je l'ai connue.

MAURICETTE. En vérité !

LEPALU. Pardine, je crois bien, puisque c'est... (*Un regard du comte le fait taire.*)

MAURICETTE. Vous venez de la part de mon frère Dionis, et vous avez connu ma mère !... Ah ! tenez, à présent que je sais ça, je ne vous trouve plus l'air méchant.

LEPALU, *à part*. Bon ! ça commence.

LE COMTE, *froidement*. Il paraît, Mademoiselle, que votre premier mouvement ne m'a pas été favorable.

MAURICETTE. Oh ! pas du tout !

LEPALU, *à part*. Bon !... encore...

MAURICETTE. Je vous trouvais dans la voix quelque chose de grave, et puis un regard sévère qui ne m'attirait pas le moins du monde. Mais parlons de mon frère, qui vous envoie.

LE COMTE. Ce n'est pas de sa part que je viens.

MAURICETTE. Ce n'est pas... Mais vous me disiez de quelqu'un qui m'est cher... et, depuis la mort de ma mère, je n'ai plus que lui, moi !

LE COMTE, *avec force*. Que lui !... Et votre père, Mauricette ?

MAURICETTE, *avec effroi*. Mon père !...

LEPALU, *à part*. Ah !... v'là le temps qui se couvre.

LE COMTE. Vous a-t-on appris à le haïr ?

MAURICETTE. Le haïr ?... oh ! non... Mais, en pensant à lui, je me sens toute oppressée... toute tremblante.

LE COMTE. Il a donc été bien cruel envers vous, votre père ?

MAURICETTE. Envers moi, qui l'ai à peine vu dans mon enfance ? Non... mais envers ma mère, envers mon frère surtout... oh ! oui, bien cruel, allez ! Lui avoir fait subir un châtement dégradant !...

LE COMTE, *avec force*. Mauricette !

MAURICETTE. Mon frère a voulu se tuer, Monsieur... entendez-vous, se tuer !.. Et lorsque, cédant aux larmes de ma mère, il lui a juré de vivre, il est parti pour Paris... et moi, pour qui elle craignait ce père sans miséricorde, elle m'a amenée ici, où j'ai grandi sous ses yeux, sur son cœur.

LE COMTE. Oui... elle vous a élevée comme le serait l'enfant d'un pécheur... Quelles ont été vos études ? Quelle a été votre existence ?

MAURICETTE. Courir au hasard, et, suivant la saison, apporter à ma mère ma moisson de fleurs pour tresser des couronnes, ou mes mains engourdis pour qu'elle les réchauffât... écouter ses histoires, ou lui faire de pieuses lectures, voilà comment j'ai vécu.

Air de *Julie*.

Vous connaissez ma vie entière.  
Ici sont tous mes desirs et mes vœux ;  
Être libre, adorer mon frère,  
Secourir quelques malheureux...  
En apprend-on plus ? je l'ignore.  
En m'instruisant selon son cœur,  
Ma mère m'apprit le bonheur,  
Et sa leçon profite encore.

LE COMTE, *à Mauricette*. Mais l'isolement dans lequel vous vivez !

LEPALU. L'isolement !

MAURICETTE. Je ne suis pas seule... j'ai Lepalu...

LEPALU. Elle a moi.

MAURICETTE. Ma bonne nourrice Marthe.

LEPALU. Et son chien César, donc !.. l'isolement !

LE COMTE. Il est une autre existence plus digne du nom que vous portez, du rang qu'occupe votre père... et il veut...

MAURICETTE, *avec effroi*. Il veut !.. C'est en son nom que vous venez ?... Retournez près de lui, Monsieur ; dites-lui que s'il m'aime un peu, il ne doit pas me forcer de quitter ce pays, où je suis

heureuse, pour un monde que je ne connais pas et que j'ai peur de connaître.

(*Fanfare au dehors.*)

LEPALU, *qui est allé voir au fond*. Monsieur le comte, ce sont des soldats... c'est de la cavalerie... à cheval.

LE COMTE. Bien, ils viennent prendre mes ordres... Dans une heure, Mauricette, soyez prête à me suivre... C'est de la part de votre père... il vous l'ordonne...

LEPALU, *à part*. Il sort !... je vais dire à Mademoiselle...

LE COMTE, *à Lepalu*. Marchez devant moi. (*Il sort par le fond, précédé par Lepalu.*)

SCÈNE VI.

MAURICETTE, *seule*. Mon père m'ordonne d'aller vivre près de lui !..

Air : *Prêt à partir pour la rive africaine.*

Le premier mot dit au nom de mon père,  
C'est... il ordonne ! allons, suivons ses pas...

Car il l'ordonne ! tu l'entends !... ô ma mère !..

Ma mère, hélas !

Toi, tu n'ordonnais pas.

(*Elle rentre dans sa chambre, à gauche, au deuxième plan.*)

SCÈNE VII.

LEPALU, puis ROSEMADEC et SAUVEGRAIN.

LEPALU, *entrant par le fond d'un air pensif*. Le v'là parti pour une heure ! Il me défend de rien dire à Mademoiselle... j'en ai cependant bien envie... (*On entend un coup de feu.*) Bon ! v'là déjà le grand prévôt à l'ouvrage !..

(*Un cri se fait entendre dans la chambre de Mauricette, par la porte de laquelle Rosemadedec se précipite en scène.*)

ROSEMADEC. M'auront-ils suivi ?

LEPALU. Heï !

SAUVEGRAIN, *entrant précipitamment par la droite, au deuxième plan*. Sont-ils sur ma trace ?

LEPALU. Eh ben !

ROSEMADEC, *fermant la porte par laquelle il est entré*. Silence !

SAUVEGRAIN, *même jeu*. Tais-toi !

LEPALU. Mes deux artistes !.. Qu'est-ce que ça veut dire ?

ROSEMADEC, *allant à la porte du fond*. On peut venir par là.

SAUVEGRAIN, *y allant aussi*. Ils peuvent entrer de ce côté. (*Ils se rencontrent nez à nez à la porte du fond.*)

ROSEMADEC, *poussant le verrou du haut*. Pardon, Monsieur, je ferme.

SAUVEGRAIN, *fermant celui du bas*. Excusez-moi, mais je clos.

ROSEMADEC, *tui prenant la main*. Monsieur, je vous suis très obligé.

SAUVEGRAIN, *la lui serrant*. Monsieur, je vous remercie!

LEPALU, *à part*. Voilà des confrères bien polis!..

ROSEMADEC. Mais de quoi donc me remerciez-vous?

SAUVEGRAIN. De quoi me savez-vous gré?

ROSEMADEC. Mais vous fermez quand on me poursuit.

SAUVEGRAIN. Du tout... c'est moi que l'on poursuit, et c'est vous qui fermez...

ROSEMADEC. Permettez... ce coup de feu... c'était pour moi...

SAUVEGRAIN. Erreur! c'est sur moi que l'on a tiré.

ROSEMADEC. Parbleu! Monsieur, je sais ce que je dis.

SAUVEGRAIN. Et moi, je suis certain de ce que j'avance.

LEPALU. Ou peut-être bien l'on vous pourchasse tous les deux.

ROSEMADEC. Au fait, c'est possible.

SAUVEGRAIN. Cela se peut bien. (*À Lepalu.*) A propos, la barque est prête?

LEPALU. Elle le sera dans cinq minutes.

ROSEMADEC. C'est bien, je la prends.

SAUVEGRAIN. Un instant... je l'ai retenu, j'ai même fait prix pour un écu.

ROSEMADEC. Et moi, j'en donne dix.

LEPALU. Dix écus!

SAUVEGRAIN. Désolé, Monsieur, de ne pouvoir vous la céder; mais, outre le danger que je cours ici, j'ai un motif sérieux pour vouloir partir aujourd'hui même.

ROSEMADEC. Et moi aussi, Monsieur; j'ai un rendez-vous à Paris.

SAUVEGRAIN. C'est comme moi.

ROSEMADEC. Il faut que je m'y trouve à jour fixe.

SAUVEGRAIN. Et moi à l'heure précise.

ROSEMADEC. Encore une fois, Monsieur, me cédez-vous la barque?

SAUVEGRAIN. Non, Monsieur, impossible.

ROSEMADEC. En ce cas... (*À Lepalu.*) Va toujours la préparer.

LEPALU. Mais pour qui?..

ROSEMADEC. Tu le sauras à ton retour, car Monsieur et moi nous allons la jouer.

SAUVEGRAIN. La jouer!

LEPALU. La jouer!

ROSEMADEC, *le poussant dehors*. Mais va donc! (*Lepalu sort.*)

SAUVEGRAIN. Monsieur, d'ordinaire, j'aime beaucoup à jouer... mais dans un pareil moment...

D'ailleurs, je n'ai sur moi ni cartes, ni dés... et puis... et puis je n'ai pas le temps... je refuse.

ROSEMADEC. Bon! un gentilhomme!.. vous accepterez, car je vous joue cette barque (*Tirant son épée.*) à ceci... Le premier touché perdra.

SAUVEGRAIN, *tirant son épée*. C'est différent, j'accepte... comme cela, ce sera plus tôt fait. (*Ils croisent le fer.*)

ROSEMADEC, *ferraillant*. Il paraît que vous n'avez pas plus que moi l'envie de vous trouver en face de M. Duplessis... Pardon, vous êtes touché, je crois?

SAUVEGRAIN, *de même*. Pas encore... mais vous jouez très bien, Monsieur.

ROSEMADEC, *de même*. Oh! un peu d'habitude, voilà tout...

SAUVEGRAIN, *de même*. Non, d'honneur... vous parez à merveille.

ROSEMADEC, *de même*. Vous avez la main rude, mon maître.

SAUVEGRAIN, *précipitant le jeu de l'épée*. Vous trouvez! c'est que... (*S'arrêtant.*) Hein!

ROSEMADEC, *chancelant*. Ah!.. un peu plus j'étais mort.

SAUVEGRAIN, *le soutenant et le plaçant sur un fauteuil près de la table à droite*. Aussi, vous me faites causer... on ne peut plus calculer ses coups... (*Le regardant.*) Évanoui... l'épée a glissé; ce ne sera rien.

LEPALU, *reparaissant au dehors, à la fenêtre*. La barque est prête.

SAUVEGRAIN. Me voilà.

LEPALU. Vous avez donc gagné?

SAUVEGRAIN. Oui. (*S'approchant de Rosema-dec évanoui.*) Adieu, mon gentilhomme; Sauvegrain vous remercie! (*Il monte sur la table, saute par la fenêtre et disparaît avec Lepalu.*)

## SCÈNE VIII.

ROSEMADEC, évanoui, MAURICETTE.

MAURICETTE, *entrant par le fond et allant à la porte de gauche*. Qu'est-ce que cela signifie! un homme qui a passé comme une ombre à travers ma chambre et ma porte fermée sur lui... et puis ce coup de feu. (*Apercevant Rosema-dec.*) Ah! mon dieu! un jeune homme blessé!.. il respire à peine... Monsieur... Monsieur!.. Vous n'êtes pas mort, n'est-ce pas?.. non... ses joues se colorent... mais il faudrait... ah! (*Elle déchire son mouchoir.*) Voilà ce qu'il me faut. (*Elle lui entoure le bras.*) C'est donc lui qu'on poursuivait? On a voulu le tuer peut-être! le tuer... si jeune! si beau! oh! ce serait bien dommage... Je crois qu'il va rouvrir les yeux. (*Bruit au dehors, elle va vers la fenêtre.*) On vient... ce sont les soldats... Cet homme est avec eux... oh! qu'il ne

sache pas que j'ai secouru celui qu'il poursuit... C'est égal, je l'ai secouru ! (*Elle rentre à droite.*)

ROSEMADEC, *revenant à lui*. Où suis-je donc ? comment, j'ai perdu connaissance pour... tiens ! qui donc a pansé ma blessure?... (*Il se lève et fait quelques pas.*) Personne !.. (*Il va vers le fond.*)

SCENE IX.

ROSEMADEC, LE COMTE, SOLDATS, puis LEPALU.

(*La nuit vient par degrés pendant cette scène.*)

LE COMTE, *paraissant*. Encore ici, Monsieur ? vous me forcez à faire mon devoir ! vous savez que pour vous, le régent ne m'a promis aucune grâce.

ROSEMADEC. Et cela fait qu'une fois du moins, son altesse ne manquera pas à sa promesse.

LE COMTE, *sévèrement*. Monsieur ! (*Il parle bas aux soldats.*)

LEPALU, *entrant*. L'autre a pris ma patente et ma barque ; comme il ramait ! S'il est de la même force en peinture, c'est un fier artiste.

ROSEMADEC. Eh bien ! monsieur le comte ! parlons-nous pour Nantes ?

LE COMTE. Non, Monsieur, nous resterons ici jusqu'au jour.

LEPALU, *étonné*. Tiens !

LE COMTE, *à Lepalu*. Où donne cette porte. (*Il désigne celle du pan coupé.*)

LEPALU. Sur l'escalier de la tourelle blanche, Monseigneur.

LE COMTE. C'est un endroit sûr.

LEPALU. Des murs solides, et une petite fenêtre qu'un jeune homme de six mois n'y passerait pas la tête.

LE COMTE. La clé de cette porte.

LEPALU, *la prenant à un clou et la lui donnant*. La voici.

LE COMTE. C'est bien.. (*Aux soldats, tandis que Lepalu exécute l'ordre.*) Des sentinelles à toutes les issues, sous toutes les fenêtres. (*À Lepalu, après avoir ouvert la porte.*) Toi, éclaire mon chemin. (*Les soldats sortent par le fond, le Comte et Lepalu entrent dans la tourelle.*)

SCÈNE X.

ROSEMADEC, MAURICETTE ; nuit complète sur le théâtre.

ROSEMADEC, *s'asseyant dans un fauteuil, près de la porte, à droite*. C'est la fatalité qui m'a ramené ici... mais quel bon ange m'a secouru ?

MAURICETTE, *ouvrant la porte de droite et se trouvant près du fauteuil*. C'est moi, Monsieur.

ROSEMADEC. Vous?... qui donc?... (*Il veut se lever.*)

MAURICETTE, *le retenant*. Chut !... restez là... ils vont revenir ; parlez bas !

ROSEMADEC. Je vous obéis.

MAURICETTE. J'ignore qui vous êtes... mais quelques paroles que je viens d'entendre, m'ont fait supposer que vous courez un grand danger.

ROSEMADEC. En effet... le comte Dupicésis est mon juge, et je connais la sentence.

MAURICETTE. Et cette sentence?...

ROSEMADEC. La mort !

MAURICETTE. La mort !... (*Elle descend près du fauteuil.*) Mourir... vous, si jeune... mais c'est affreux... c'est horrible !...

ROSEMADEC, *qui a saisi sa main*. Merci, Mademoiselle, merci de ce touchant intérêt que vous me témoignez... Votre voix... cette voix que je n'oublierai jamais, trahit votre émotion... Votre main tremble dans la mienne... (*Mouvement de Mauricette.*) Oh ! ne la retirez pas, Mademoiselle... Que pouvez-vous craindre de moi, que vous avez à peine vu, et qui ne vous verra jamais...

MAURICETTE. Pauvre jeune homme !

ROSEMADEC. Mais quelle étrange position !.. (*Il lui prend le bras sous le sien.*) Voyez, nous sommes jeunes tous deux... car vous êtes jeune... n'est-ce pas ?...

MAURICETTE. Oui.

ROSEMADEC. C'est ce que je voulais savoir... Nous voilà deux que le ciel avait peut-être faits l'un pour l'autre... Un hasard nous rassemble... Vous vous intéressez à moi aujourd'hui, et demain nous serons séparés pour toujours... L'un sera mort... l'autre l'oubliera...

MAURICETTE, *pleurant*. Oh ! jamais... jamais, je vous le jure !..

ROSEMADEC. Allons, voilà que je vous fais pleurer !.. Tenez, je suis sûr que nous nous serions aimés... Le croyez-vous ?...

MAURICETTE. Mais... mais je ne sais pas, moi.

ROSEMADEC. Ah ! je suis fâché de mourir sans vous avoir vue !

MAURICETTE, *vivement et comme si elle suivait une idée*. Mourir !... oh ! c'est impossible !... il doit y avoir un moyen de vous sauver ?...

ROSEMADEC. Un moyen... lequel ?...

MAURICETTE. Je ne sais pas... mais... je connais... un peu... cette maison...

ROSEMADEC. Vous ne l'habitez pas ?... tant mieux !... Oui, pour le souvenir que j'emporterai d'ici... tant mieux !

MAURICETTE. Ils vont vous enfermer dans la tourelle ; vous ne dormirez pas, et vous vous tiendrez près de la porte. (*Elle se réfugie du côté de la porte.*)

ROSEMADEC. Adieu !

MAURICETTE. Non... au revoir ! (*Elle rentre à droite.*)

ROSEMADEC, *un moment seul*. Quelque folle tentative !... quelque espérance vaine !... résignons-nous...

# MAURICETTE,

## SCÈNE XI.

EMADEC, LE COMTE, LEPALU, portant une lanterne.

Entrant, Lepalu vient poser sa lanterne sur table, à gauche, puis ressort immédiatement et rentre avec une lampe à abat-jour, il pose sur la table.)

COMTE, désignant l'escalier à Rosemadec. Monsieur, c'est là-haut que vous attendrez le départ... Cet homme va vous con-

EMADEC, bas. Monsieur le comte, vous n'as- encore que je serai seul sacrifié à la raison ?

COMTE. Oui, Monsieur ; sur l'honneur, je le jure.

EMADEC. En ce cas, je pardonne au régent.

COMTE. Bonne nuit, Monsieur.

EMADEC. Je vous la souhaite aussi bonne que que je vais passer.

Comte l'escalier, précédé de Lepalu, qui a repris sa lanterne.)

## SCÈNE XII.

LE COMTE, puis LEPALU.

COMTE, à lui-même. Et moi, je reste ici, car, enant je réponds de ce malheureux, qui, é mes avis, s'est jeté une seconde fois au- de mes pas.

ALU, réparaisant. C'est fait, monsieur le

COMTE, s'asseyant devant la table, à gauche. cette porte.

ALU, fermant la porte de l'escalier. Voilà.

COMTE. La clé ?

ALU, la mettant sur la table. Voilà.

COMTE. Que l'on veille partout... et mainte- va-t-en.

ALU. Voilà. (Il sort par le fond.)

## SCÈNE XIII.

LE COMTE, seul.

avons les ordres pour la prévôté de Nantes, rit.) Encore un arrêt ! encore une condam- n !... Depuis celle que j'ai prononcée contre fils, la main me tremble... à chaque nouveau ment que j'écris... Et pourtant c'est mon de- . (Cessant d'écrire.) Quelle journée !.. la fa- m'accable !.. (Il appuie sa tête sur sa .) Mon fils... il a quitté Paris pour éviter de oir !... comme si je n'avais pas été forcé... lormant peu à peu.) Du moins, ma fille me

reste... (Mauricette paraît par la porte de droite et écoute.) Mauricette... (Il s'endort.)

## SCÈNE XIV.

LE COMTE, endormi, MAURICETTE, puis ROSEMADEC.

MAURICETTE. Mon nom !... (S'arrêtant, regar- nant le comte.) Il dort !... Quel est donc cet homme ?... (Regardant sur la table et lisant.) Le comte Duplessis !... mon père !... il a signé l'arrêt du prisonnier... Si je le sauve, il sera implaca- ble... il me tuera !... Oh ! je n'attendrai pas son réveil... j'irai rejoindre mon frère... Allons !.. ah ! la clé. (Elle la prend et se dirige vers la porte de l'escalier.) S'il allait s'éveiller... Ah !... (Elle re- vient sur ses pas, baisse la lampe, puis va ouvrir la porte.) Êtes-vous là ?..

ROSEMADEC, un peu à haute voix. Oui.

MAURICETTE. Silence ! et suivez-moi. (Se diri- geant vers la porte du fond.)

ROSEMADEC, allant vers la table. Attendez.

MAURICETTE. Que voulez-vous faire ?

ROSEMADEC, voulant porter la main à la lampe. Vous voir !..

MAURICETTE, le retenant. Non !

ROSEMADEC, étendant le bras. Je le veux.

LE COMTE, s'éveillant à demi. Hein ?..

(Mauricette a mis sa main sur la bouche de Rosemadec ; long silence.)

MAURICETTE. Monsieur !... au nom de votre mère !..

ROSEMADEC. Ma mère !.. j'obéis... (Il lui baise la main.)

(On entend au dehors le chœur à bouche fermée des Monténégrins.)

ROSEMADEC. Écoutez !..

MAURICETTE. C'est le chant des soldats qui veil- lent autour de la maison.

ROSEMADEC. Il y en a à toutes les issues...

MAURICETTE, le conduisant à une porte mas- quée, dans l'angle droit, au fond.) Par ici, vous les éviterez.

ROSEMADEC. Par ici ?..

MAURICETTE. Oui !.. partez !..

ROSEMADEC. Sans vous connaître ?..

MAURICETTE. Oui !.. adieu !..

ROSEMADEC. Adieu !..

(Il disparaît en lui faisant un dernier signe d'adieu.)

MAURICETTE, après avoir écouté un instant. Sauvé !.. A Paris, maintenant... à Paris ! (Elle se dirige vers le fond.)

FIN DU PREMIER ACTE.



\*\*\*\*\*

**ACTE DEUXIÈME.**

Le théâtre représente le jardin d'un grand cabaret à Paris, aux Porcherons. Au fond et à gauche, des tables, une tonnelle, un banc de pierre près d'un arbre; à droite, au premier plan, l'entrée d'un cabaret; plus loin, la porte d'entrée de la guinguette.

SCÈNE PREMIÈRE.

**FRIQUET, TOUCHEBŒUF, BUVEURS ATABLÉS.**  
*(Pendant toute la scène qui suit, on entend la musique d'une courante; Touchebœuf est endormi à une table sur laquelle il y a un verre et une bouteille; Friquet sort du cabaret; il range quelques chaises et se trouve en face de Touchebœuf; il s'arrête et le regarde dormir.)*

**FRIQUET.** Dort-il, dort-il de bon cœur! il y a pourtant trois heures qu'il souffle des pois comme cela. C'est égal, il m'a dit de le réveiller à quatre heures et demie. *(Appelant.)* Mon oncle! mon oncle Touchebœuf! *(Le secouant.)* Ohé! mon oncle Touchebœuf! *(Criant à son oreille.)* Comme vous dormez!..

**TOUCHEBŒUF, se réveillant avec peine.** Écoute donc, quand on a passé la nuit à courir toutes les rues de Paris; nous ne sommes rentrés qu'à neuf heures, ce matin.

**FRIQUET.** Vous en aviez beaucoup de femmes?

**TOUCHEBŒUF.** Dix-neuf.

**FRIQUET.** Jolies?

**TOUCHEBŒUF.** Pas mal.

**FRIQUET.** Et penser qu'on se donne toute cette peine-là pour que chaque déporté à la Louisiane ait sa moitié! oh! une moitié! une moitié à moi! je donnerais tout mon être pour ma moitié.

**TOUCHEBŒUF.** Je voudrais bien moi, cette nuit, rentrer un peu plus tôt.

**FRIQUET.** Venez avec vos hommes rôder, après la retraite, autour de nos porcherons.

**TOUCHEBŒUF.** Oui, oui; là, sous les arbres de la grande chaussée. Au fait, vous devez avoir ici des particulières qui, à force de danser, oublient qu'elles n'ont pas de loyer payé d'avance, et que M. le lieutenant civil envoie en Amérique celles qui aiment trop la belle étoile.

**FRIQUET.** Dame! Je conçois qu'on perde la mémoire à gigoter des courantes. *(La musique cesse.)* Tiens en voilà une qui finit justement et les danseurs viennent ici prendre le frais et le liquide.

**TOUCHEBŒUF.** Eh bien! bonsoir, alors; je vais à ma besogne. *(Il sort par le fond.)*

SCÈNE II.

**FRIQUET, DANSEURS ET DANSEUSES, puis LE CHEVALIER DU GUET, MADEMOISELLE QUINAULT ET SAUVEGRAIN.**

*(Les danseurs et danseuses entrent sur le cœur*

*suisant et viennent bruyamment se ranger autour des tables. Le Chevalier et mademoiselle Quinault, en costume de petits bourgeois, se mêlent à la foule, puis prennent des chaises à une table à droite, près de la maison.)*

CHŒUR.

Air: du vin, du rhum, du rock (le Chalet)

Le jeu, le vin, le bal, l'amour,  
 Ici, sont fêtés tour à tour,  
 Amis, en ce riant séjour,  
 Chantons le vin, chantons l'amour.  
 Ici, la folie est permise;  
 Joyeux buveurs et francs lurons,  
 N'oublions pas notre devise,  
 La devise des Porcherons!  
 Le jeu, le vin, etc.

**QUINAULT, à part, en regardant autour d'elle.** Je n'aperçois pas encore Rosemadec.

**LE CHEVALIER.** Ah ça, mon adorable amie, il faut quitter cet air préoccupé, chagrin, que vous avez depuis plus d'un mois: vous m'avez, pour vous distraire, demandé, à moi, Anaximandre de Beaupréau, chevalier du guet, de servir de cavalier à la belle demoiselle Quinault, de la Comédie-Française et de la conduire aux Porcherons: nous y voilà. Eh bien! qu'en dites-vous?

**QUINAULT.** C'est très amusant! des garçons bien gais, bien en train; des jeunes filles charmantes.

**LE CHEVALIER.** Mais, mon adorable amie, si je vous laissais seule cinq minutes, vous seriez dupe de quelqu'une de ces syrènes.

**QUINAULT.** Oh! je ne suis pas si facile à tromper que vous le croirez.

**LE CHEVALIER.** En vérité! j'ai bien envie de vous en décocher une... je gage qu'elle saura vous attendrir et vous faire sa dupe.

**QUINAULT.** Bon! je l'en défie.

**LE CHEVALIER.** Prenez garde. Je n'ai qu'un mot à dire... *(A part.)* C'est convenu... cela m'amusera.

**FRIQUET, s'avançant.** Que faut-il servir à Monsieur?..

**LE CHEVALIER.** Rien.

**FRIQUET.** Ah! *(A Quinault.)* Que faut-il servir à Madame?..

**QUINAULT, riant.** Mais rien.

**FRIQUET.** Ah! bien oui; mais ici on consomme.

**LE CHEVALIER, jetant un écu sur la table.** Rien n'y oblige si on paie.

**FRIQUET.** Comme Monsieur voudra. Combien Monsieur et Mademoiselle auraient-ils bu de bouteilles ?

**LE CHEVALIER.** Toute la pièce.

**FRIQUET, malignement.** Une pièce entière ! Alors, Monsieur, ce n'est pas assez.

**LE CHEVALIER, se levant.** Tu fais le plaisant, je crois, drôle. *(Il le menace.)*

**FRIQUET sort en fredonnant.** Il n'aime pas rire, il n'aime pas boire.

*(Sauvegrain est entré par la droite et parcourt les groupes en examinant les divers personnages.)*

**QUINAULT, regardant autour d'elle, à part.** Rosemadec ne vient pas.

**LE CHEVALIER, se rasseyant.** Mon adorable amie paraît inquiète.

**QUINAULT.** Inquiète, non ; mais ce monde que je ne connais pas...

**LE CHEVALIER.** Soyez tranquille, nous sommes protégés.

**QUINAULT.** Comment ?

*(Sauvegrain passe près d'une table ; un homme qui y est assis lui dit à mi-voix en lui présentant une rose et lui montrant sa boutonnière : Tu oublies !)*

**SAUVEGRAIN, attachant la rose à sa veste, à mi-voix.** Merci, camarade.

**LE CHEVALIER, qui a aussi regardé autour de lui.** Regardez ces hommes qui ont une rose à la deuxième boutonnière de leur veste ; eh bien, ce sont des hommes à moi, qui, sous la conduite de mon fameux Passe-Partout, mon premier ministre.

**QUINAULT.** Comment ! même ici ?

**LE CHEVALIER.** Surtout ici ! Il n'y a rien d'indiscret comme le plaisir.

**QUINAULT, bas.** Mon Dieu ! il m'effraie !

**LE CHEVALIER, se levant.** Jugez vous-même de leur habileté... Tenez, le premier venu...

**SAUVEGRAIN, étonné, à part, regardant Quinault.** C'est bien elle !

**LE CHEVALIER, à Sauvegrain, qui passe près de lui.** Avance un peu ici, toi.

**SAUVEGRAIN, haut, se remettant.** Monsieur le chevalier !

**LE CHEVALIER.** Tu me connais donc ?

**SAUVEGRAIN.** Il y a tant de gens intéressés à connaître monsieur le chevalier du Guet !

**LE CHEVALIER.** Pas mal... Et Madame ?

**SAUVEGRAIN.** Vous voulez dire mademoiselle Quinault, de la Comédie-Française.

**LE CHEVALIER.** Très bien, malgré notre déguisement ; et pourtant ce n'est qu'un commençant, car je ne me rappelle pas l'avoir jamais vu.

*(Mademoiselle Quinault se lève.)*

**SAUVEGRAIN.** Monsieur le chevalier ne se souvient pas de moi ? J'étais cependant à son hôtel la nuit où l'on surprit dans la chambre à coucher de madame la chevalière...

**LE CHEVALIER, vivement.** C'était un voleur ! **SAUVEGRAIN.** Les hommes surpris dans des ruelles sont toujours des voleurs.

**LE CHEVALIER.** A la bonne heure.

**SAUVEGRAIN.** Monsieur le chevalier eût été vengé sans une fée protectrice qui favorisa l'évasion du coupable.

**QUINAULT, à part.** Serait-ce le baron d'Auberval que j'ai fait sauver sans le voir ? *(Apercevant Rosemadec dans le fond.)* Lui, enfin !

*(Elle lui fait signe d'approcher.)*

**LE CHEVALIER, prenant à part Sauvegrain.** Ce voleur, ce polisson est-il réellement le baron d'Auberval ?

**SAUVEGRAIN, bas.** N'en croyez rien, monsieur le chevalier ; il prend toutes sortes de noms, toutes sortes de formes. Je pourrais même vous dire qu'il n'est autre que le fameux Sauv...

**LE CHEVALIER, bas.** Je le sais. *(Montrant Quinault.)* Chut !

**ROSEMADEC, qui s'est approché, à Quinault bas.** Vous ici !

**QUINAULT, bas.** Invitez-moi à danser.

**ROSEMADEC, bas.** Très volontiers.

**LE CHEVALIER, à Sauvegrain.** Je suis content de toi ; viens avec moi, je veux te recommander à Passe-Partout.

**SAUVEGRAIN, à part.** Diable ! *(Haut.)* Pardon, monsieur le chevalier, les intérêts du guet avant les miens... Une personne que je ne dois pas perdre de vue... *(A part, en s'esquivant par la gauche.)* J'aime mieux n'être pas recommandé à Passe-Partout.

*(Appel de l'orchestre pour la danse ; ceux qui sont autour des tables se lèvent.)*

**LE CHEVALIER, à Quinault, vers qui il s'est retourné, et qu'il voit donner la main à Rosemadec.** Est-ce que vous allez danser ?

**QUINAULT, riant.** Certainement !

**LE CHEVALIER.** Vous êtes une charmante folle ! Au revoir... Songez à notre pari.

**QUINAULT.** Je ne crains rien.

#### REPRISE DU CHOEUR PRÉCÉDENT.

Le jeu, le vin, le bal, l'amour,

Ils sont fêtes tour à tour,

Amis, en ce riant séjour,

Chantons le vin, chantons l'amour.

*(Le chevalier entre dans le cabaret ; quand il a disparu, Rosemadec et Quinault qui se dirigeaient avec les danseurs vers la gauche, redescendent vivement en scène où ils se trouvent seuls.)*

#### SCÈNE III.

ROSEMADEC, QUINAULT.

**QUINAULT.** Enfin vous voilà, malheureux étourdi ! Pourquoi n'êtes-vous pas venu chez

moi ce matin à votre arrivée? M'avoir réduite à prendre le bras d'un imbécile pour m'assurer si vous viendriez au moins ici au second rendez-vous. Vous oubliez donc les droits que j'ai sur vous?

ROSEMADEC. Vous êtes la première femme que j'aie aimée, jamais ça ne s'oublie.

QUINAULT. Il dit cela en riant, l'ingrat! Mais j'ai des droits plus sérieux encore, ceux que m'a donnés votre mère quand elle a quitté la France pour aller vivre près de son frère, gouverneur à la Louisiane: Je pars, m'a-t-elle dit; mon fils est bien jeune, bien fou! S'il venait à courir quelque danger, jurez-moi de tout tenter pour lui... même s'il ne vous aimait plus.

Air de *Mademoiselle Garcin*.

Ce qu'a prédit alors ta tendre mère,  
A qui ce cœur était si bien connu,  
S'est accompli pour moi, douleur amère!  
L'amour a fui, le péril est venu.  
Non, ce n'est pas l'amour que je réclame...  
Pour ton bonheur, oui, je puis me priver  
Des droits sacrés que j'avais sur ton âme,  
Je les reprends quand il faut te sauver.

C'est pour convenir de nos faits que je vous attendais, et vous n'êtes pas venu.

ROSEMADEC. Je suis coupable, bien plus coupable que vous ne le croyez. Vous saurez tout. Sous cet accoutrement, j'allais ce matin à votre petite maison, lorsque, sur le boulevard, je remarquai devant moi une jeune fille évidemment étrangère à Paris. Son petit air étonné, sa naïve confiance dans ce monde nouveau qui l'entourait, l'appétit avec lequel elle mangeait un morceau de pain qu'elle tenait à la main, tout cela était piquant, plein de charmes; je la suivais... sans le savoir, lorsque vint à passer une voiture toute pleine de ces malheureux dont on débarrasse Paris au profit de la Louisiane. Les passants détournaient la tête; elle s'arrêta, puis s'avança sur la chaussée pour mieux voir.... C'était un triste spectacle.... Son œil, d'abord étonné, s'attendrit... Oh! la petite! s'écria l'une d'elles, donne-moi ton pain. La voyageuse approcha à la grande surprise des curieux, et donna son pain. Et moi! cria une autre voix, est-ce que tu ne me donneras rien? La petite, qui déjà se retirait, revint sur ses pas sans s'inquiéter des regards qui la suivaient, tira une petite bourse et la tendit à la malheureuse qui l'avait implorée.

Air: *Jean ne ment pas*.

Mais était-ce, je l'ignore,  
Les adieux de l'amitié,  
Ou bien simplement encore  
Un mouvement de pitié?  
Vraiment, je ne fais qu'en dire;  
Je ne pouvais, sans sourire,  
Voir l'air naïf qu'elle avait.

J'en riais... mais, en arrière,  
Tandis que sur ma paupière,  
Ma main, tout bas, dérobait  
Une larme qui tombait.

QUINAULT. Et qu'est-elle devenue?

ROSEMADEC. Pendant mon sot attendrissement, la foule m'avait séparé d'elle; je l'ai cherchée durant deux heures sur le boulevard, dans les rues voisines.

QUINAULT. Vous l'aimiez déjà?

ROSEMADEC. Ma foi... oui, je crois que je l'aime!

QUINAULT. Oh! chevalier!

ROSEMADEC. Oui, je l'aime, et cependant je ne le devrais pas.

QUINAULT. Vous en convenez? c'est heureux!

ROSEMADEC. Je ne le devrais pas... parce que...

QUINAULT, lui prenant le bras. Parce que?..

ROSEMADEC. J'en aime une autre.

QUINAULT, s'éloignant. Ah!

ROSEMADEC. Une délicieuse enfant, à la voix angélique, au cœur d'or...

QUINAULT. Mais, malheureux, voulez-vous vous taire.

ROSEMADEC. Écoutez donc, elle m'a sauvé.

QUINAULT. Comment?

ROSEMADEC. Au fait, vous ne savez pas? j'ai été pris, ma pauvre Quinault!

QUINAULT. Oh! ciel!

ROSEMADEC. Et par un homme qui ne plaisante pas. Sans ma jeune libératrice... (Déclamant.)

C'en était fait, Quinault, d'une tête si chère.

QUINAULT. Malgré votre imprudence, nous la sauverons. Je tiens pour cela en réserve un obligé...

ROSEMADEC. Un heureux?

QUINAULT. Pas du tout, je ne l'ai jamais vu. Surpris la nuit chez la chevalière du guet, ma voisine, je l'ai fait sauver. Il m'avait dit se nommer le baron d'Auberval, et je pouvais, dans un moment d'embarras, m'adresser à lui. Vous étiez menacé; je lui ai écrit, et il m'a répondu: que le quatorze mai, le jeune proscrit soit aux Porcherons, à cinq heures, on le fera partir. Cela vous coûtera mille écus.

ROSEMADEC. Partir!.. renoncer à elle que j'ai entendue là-bas, et à l'autre que j'ai vue à Paris. Cette idée seule... Ah çà! décidément, est-ce que j'aime deux femmes à la fois?..

QUINAULT. Il en est capable.

ROSEMADEC. Mais votre homme, je voudrais bien le voir.

QUINAULT, montrant Sauvegrain, qui entré du fond à gauche.) Tenez!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, SAUVEGRAIN.

ROSEMADEC. Ah bah! Monsieur!

SAUVEGRAIN. Monsieur!

QUINAULT. Vous vous connaissez ?

ROSEMADEC. Nos épées aussi se connaissent.

QUINAULT, *alarmée*. Ennemis, peut-être ?

ROSEMADEC. Pas du tout ! Nous nous gênions pour sortir : je tenais à être ici aujourd'hui.

SAUVEGRAIN. Comme moi.

ROSEMADEC. Parce que j'y avais un rendez-vous.

SAUVEGRAIN. Comme moi.

ROSEMADEC. Avec la charmante Quinault et un Monsieur.

SAUVEGRAIN. Comme moi, toujours comme moi.

Air : *Vaudeville du Charlatanisme.*

Voyez donc quels rapports touchants !

QUINAULT.

Et quelle imprudente équipée !

ROSEMADEC.

Il nous fallait la clé des champs,

Nous l'avons jouée à l'épée.

SAUVEGRAIN.

Sans désirer votre trespas,

Quand vous cherchiez à me pourfendre

J'ai failli vous tuer là-bas,

Dans votre intérêt, pour ne pas,

Ici, Monsieur, vous faire attendre.

Je craignais de vous faire attendre.

ROSEMADEC. Très bien !

QUINAULT. Je n'y comprends rien ; mais le sauvez-vous ?

SAUVEGRAIN. Oui, s'il le veut.

ROSEMADEC. Je le veux, parbleu !

QUINAULT. Oh ! je vous bénirai !

SAUVEGRAIN. Je ne demande pas mieux... Aimez-vous les voyages en mer ?

ROSEMADEC. Je n'y suis pas malade.

SAUVEGRAIN. C'est déjà beaucoup. Auriez-vous quelque répugnance pour la Louisiane ?

ROSEMADEC. J'y ai mon oncle gouverneur.

SAUVEGRAIN. A merveille ! je connais quelqu'un de très compromis à qui l'on promet la vie sauve s'il consent à partir pour la Louisiane.

ROSEMADEC. Eh bien ?

SAUVEGRAIN. Mais ce quelqu'un aime la France avec idolâtrie ; c'est là seulement qu'il peut vivre. Tout au contraire, vous, on ne veut pas vous y laisser vivre, et vous ne demandez pas mieux que de fuir cette terre de proscription.

ROSEMADEC. La question est parfaitement posée.

SAUVEGRAIN. Eh bien ! si tous deux vous trouvez ?

ROSEMADEC. Je partirais sous son nom ?

SAUVEGRAIN. Et lui resterait, mais pas sous le vôtre, que je ne tiens pas à connaître, car il doit être très compromettant !

ROSEMADEC. Tout cela me convient.

SAUVEGRAIN. Tout, excepté le mariage ?

QUINAULT ET ROSEMADEC. Comment ! le mariage ?

SAUVEGRAIN. Oui ! pour mettre un peu d'ordre

dans la colonie, il a fallu avoir recours à la plus belle de nos institutions.

ROSEMADEC. Eh bien !

SAUVEGRAIN. Eh bien, quand un convoi de déportés arrive au port, on les accouple deux à deux, un peu au hasard, par numéro d'inscription.

ROSEMADEC. Ah ! mais, je ne veux pas être marié !

SAUVEGRAIN. Pour vous, qui avez là-bas un oncle gouverneur, peu vous importe, puisqu'on ne marie qu'après le débarquement. La difficulté n'existe pas ; mais il y a celle du nom à prendre.

ROSEMADEC. Celui de quelque coquin vulgaire ?

SAUVEGRAIN. Mais non ! mais non ! assez distingué... trop distingué, même...

QUINAULT. Enfin ?...

SAUVEGRAIN. Sauvegrain.

ROSEMADEC. Un atroce fripon !

SAUVEGRAIN. Médisance de joueurs malheureux ou de négligents qui ne ferment pas leur porte.

QUINAULT. Un éhonté libertin !

SAUVEGRAIN. Indiscrétions de quelques Arianes abandonnées.

ROSEMADEC. Ce n'est pas là son vilain côté.

SAUVEGRAIN, à *mademoiselle Quinault*. Vous voyez, vous l'affrchiez.

QUINAULT. Mais le temps presse, et si ce malheureux n'allait pas consentir...

SAUVEGRAIN. Il consentira.

QUINAULT. Vous n'en savez rien encore ; il faut courir après lui.

SAUVEGRAIN. C'est inutile, il est ici.

QUINAULT. Aux Porcherons, si près du chevalier du guet ! (*Avec résolution.*) Eh bien ! je veux le voir.

SAUVEGRAIN. En ce cas, belle dame, regardez-moi.

Air : *le Luth galant, etc.*

QUINAULT, avec un cri.

Vous, se peut-il !

SAUVEGRAIN.

Oui, moi, mais parlons bas.

Vos cris pourraient tout compromettre, hélas !

Imitez prudemment, ici, votre voisine :

En me voyant entrer le soir à la sourdine,

Elle avait plus sujet de crier, j'imagine ;

Elle ne cria pas (*bis*).

ROSEMADEC, après réflexion. Allons !.. j'accepte pour la traversée le nom de Sauvegrain avec ses bénéfices, et de ce pas je vais me livrer.

SAUVEGRAIN. Non pas, vous perdrez tout. Est-ce qu'on va dire ainsi à la police : c'est moi qui suis Sauvegrain ; voulez-vous me faire le plaisir de m'arrêter ; on se méfierait... on ne vous croirait pas !.. Il faut que ce soit la police qui découvre votre nom de Sauvegrain, et non vous qui le déclarez.

ROSEMADEC. Diable! comment faire? J'y suis!.. une querelle! on m'arrête, on me fouille...

QUINAULT. Une querelle, oh! non, je vous en prie.

SAUVEGRAIN. Eh! une querelle, ce n'est déjà pas très mauvais; j'aimerais mieux cependant un esclandre de meilleur goût; une insulte à une femme, par exemple... Vous avez de quoi choisir, ici.

ROSEMADEC. J'insulterai.

SAUVEGRAIN. Bien! Vous avez eu tout à l'heure un joli mot, on m'arrête... on me fouille, mais il faudrait alors qu'on trouvât dans vos poches quelques petites choses compromettantes. Auriez-vous par hasard sur vous quelques cartes... quelques dés pipés P..

ROSEMADEC. Non!.. je n'ai pas l'habitude de porter...

QUINAULT. Si! quelque lettre...

SAUVEGRAIN. Idée sublime! (*Tirant des lettres de sa poche.*) En voici trois de sa femme... quand elles auront été portées au chevalier du guet, vous êtes sûr de votre affaire. Il criera tout de suite: c'est Sauvegrain! Il est entendu que, pour qu'on se méfie, pour qu'on vous fouille, vous prenez d'abord un faux nom, bien improbable, bien impossible.

ROSEMADEC. Donnez les lettres, et je suis sûr de mon rôle.

SAUVEGRAIN, à Quinault. J'ai tenu ma promesse.

QUINAULT. Vous aurez les mille écus.

SAUVEGRAIN, à Rosemadec. Maintenant, je vais vous préparer les voies en répandant le bruit de la présence de Sauvegrain aux Porcherons....

ROSEMADEC. Ma foi, c'est très agréable de se sauver d'une manière amusante. Il s'agit maintenant de chercher une victime. (*A Quinault.*) Adieu!..

QUINAULT. Non, au Havre... le jour de l'embarquement, j'y serai... vous serrerez encore la main d'une amie.

ROSEMADEC.

Air des Puritains.

Je compte sur votre promesse;  
Là-bas, nous devons nous revoir;  
Car ici, grâce à mon adresse,  
Je me fais arrêter ce soir.

(*A Sauvegrain.*)

C'est dit, sous ton nom je me cache.

SAUVEGRAIN.

Mais songez à le bien porter;  
N'allez pas le rendre sans tâche,  
Monsieur, ce serait le gâter.

ENSEMBLE.

A votre sort je m'intéresse;  
Oui, vous sauver est mon devoir;  
Pour moi, pour vous, avec adresse,  
Faites-vous arrêter ce soir.

QUINAULT.

Oui, pour rassurer ma tendresse,  
Faites-vous arrêter ce soir,  
Et comptez bien sur ma promesse,  
Là-bas, nous devons nous revoir.

ROSEMADEC, à Quinault.

Je compte sur votre promesse, etc.

(*Sauvegrain entre dans le cabaret et Rosemadec s'éloigne, à gauche, dans le jardin.*)

SCÈNE V.

QUINAULT, d'abord seule, puis MAURICETTE.

QUINAULT. Il partira ce soir... La force dont je me suis armée en sa présence est près de m'abandonner; maintenant qu'il n'est plus là, mes terreurs me reviennent!

(*Elle s'assied sous la tonnelle à droite; Mauricette arrive par le fond.*)

MAURICETTE, entrant. Enfin, je ne suis plus dans ce Paris... On dirait que je parle une autre langue qu'eux. Ils me regardent, ils s'étonnent, ils rient et me laissent là en haussant les épaules. Dieu! que je suis fatiguée!.. Ah! un banc! (*Elle s'en approche et va s'asseoir quand elle aperçoit Quinault.*) Madame, peut-on s'asseoir sur ce banc-là P.....

QUINAULT. Sans doute. Pourquoi me demandez-vous cela?

MAURICETTE. Dame! je ne sais pas, dans ce pays, ce qui est permis ou défendu. On me dit à chaque instant: Allez-vous-en, ce n'est pas là votre place; on n'entre pas ici.. on ne passe pas par là... je ne m'y reconnais plus.

QUINAULT. Vous n'êtes donc ni de Paris, ni des environs?

MAURICETTE. Non, et vous? Tiens, vous avez pleuré!.. Ah bien! si je me laissais décourager, j'aurais bien de quoi pleurer aussi, moi.

QUINAULT. Est-ce que vous n'avez pas de famille ici?

MAURICETTE. Pas une âme!

QUINAULT. Vous êtes venue seule à Paris P..

MAURICETTE. Toute seule.

QUINAULT. Mais comment avez-vous fait?

MAURICETTE. Comment? j'ai marché: le matin je cueillais des bouquets le long des haies; à midi je cherchais un bel arbre pour dormir sous son ombre, puis je me remettais en route et je chantaient une bretonne pour ne pas penser que je commençais à être lasse. Quand le soir approchait, je choisissais dans le village, sur ma route, une bonne figure de paysanne et je lui disais: Voulez-vous que je couche cette nuit à côté de vous? Je veux bien répondre-elle, et je m'endormais pour rêver à mon frère que je venais chercher à Paris.

Air : *Bernais.*

Pendant ce long voyage,  
Vous le voyez, j'avais  
Pour m'armer de courage  
Des chansons, des bouquets.  
Déjà, près de mon frère,  
Le frère, en qui j'espère,  
J'arrive... peine amère  
Il n'était plus là !  
(*Pleurant.*)

Ah ! ah ! tout me manquera.

QUINAULT. Comment... ce frère...

MAURICETTE. Parti depuis un mois pour l'Espagne, Madame !

QUINAULT. Avez-vous encore votre père et votre mère ?

MAURICETTE. Mon père, seulement.

QUINAULT. Vous allez retourner près de lui.

MAURICETTE. Non !

QUINAULT. Pourquoi ?

MAURICETTE. Parce que je ne veux pas.

QUINAULT. Vous avez donc fait quelque faute ?

MAURICETTE. Mon père appelle peut-être ça une faute, mais pas moi.

QUINAULT. Enfin, qu'est-ce donc ?

MAURICETTE. C'est ce que je ne dirai qu'à une seule personne, si jamais je la rencontre.

QUINAULT, *A part.* Singulière enfant. (*Haut.*) Que comptez-vous faire ?

MAURICETTE. J'irai en Bretagne, je chanterai dans les pardons, je dirai toutes les chansons que je sais, et quand mon père sera reparti pour ses voyages, je retournerai à la maison ; mais, voyez-vous, le bord de la mer, les falaises, le coucher du soleil, tout cela ne va plus me paraître si beau.

Air précédent.

Mon frère aurait su lire  
Le secret de mon cœur ;  
A lui je pouvais dire  
Mes torts et mon malheur.  
A d'autres que tu plaises,  
Ciel, tes rives nantaises,  
Tes flots et les falaises  
Rien ne me plaira !  
Ah ! ah !  
(*Pleurant.*)

Tout me manquera.

QUINAULT, *à part.* Malgré moi je suis émue. (*Haut.*) Allons, mon enfant, et ce courage dont vous étiez fière tout à l'heure.

MAURICETTE. Oh ! ça va me revenir..

## SCÈNE VI.

LES MÊMES, LE CHEVALIER DU GUET.

LE CHEVALIER, *à la porte de la maison, à part.* Ah ! la Quinault avec une petite fille ! on m'aura

obéi en lui envoyant une des plus habiles. (*Haut.*) Eh bien ! mon adorable amie ?

QUINAULT. Eh bien ? on peut rencontrer ici l'innocence et le malheur.

LE CHEVALIER. Vraiment ?

QUINAULT. Je suis folle de cette petite et si elle le veut, je l'emmène avec moi.

LE CHEVALIER. Bravo !

QUINAULT. Vous a-t-elle déjà emprunté quelques pistoles ?

QUINAULT. Pourquoi me demandez-vous cela ?

LE CHEVALIER. J'ai ordonné à un de mes hommes de vous adresser la plus rusée de toutes ; j'étais certain que vous seriez prise.

QUINAULT. C'est impossible ! tant de jeunesse, de candeur !

LE CHEVALIER. Comédiol ! ma chère, comédie ! attendez, attendez la fin.

MAURICETTE, *qui a réfléchi.* Restor près de cette dame ? non, il vaut mieux partir. (*Haut.*) Décidément, il faut que je retourne en Bretagne ; et comme je n'ai plus d'argent, si vous voulez m'en donner pour mon voyage....

QUINAULT, *étonnée.* Ah ! mon Dieu !

LE CHEVALIER. Eh bien ! quand je vous le disais ! sans moi vous étiez dupe.

QUINAULT, *à Mauricette.* Ah ! vous voulez que je vous donne...

MAURICETTE. Voyez vous-même, Madame, ce qu'il me faut.

QUINAULT. Mes compliments, Mademoiselle ; vous m'avez donné la comédie, mais j'ai l'habitude de la voir gratis ! (*Elle donne le bras au chevalier du guet.*)

LE CHEVALIER. Ah ! vous ne vouliez pas me croire ; nous en avons comme ça une foule... mais nous ne les perdons pas de vue. (*Ils sortent en riant.*)

## SCÈNE VII.

MAURICETTE, ROSEMADEC.

MAURICETTE. Elle s'en va... elle rit et ne me répond pas ! je suis plus seule qu'avant de lui avoir parlé... Mon Dieu ! mais je n'ai donc personne à qui je puisse m'adresser ?.. que vais-je devenir ?.. où aller !..

ROSEMADEC, *entrant par le jardin.* Pas une ne veut crier ! pas une ne se croit insultée... c'est très difficile ici d'offenser une femme. (*Apercevant Mauricette.*) En voici encore une !.. allons, une dernière épreuve. (*Il va à elle.*) Ma belle enfant. (*A part.*) Ma jeune fille du boulevard !

MAURICETTE, *à part, le reconnaissant.* Lui... ah ! je ne suis plus seule.

ROSEMADEC, *à part.* Elle est encore plus jolie que je ne croyais.

MAURICETTE, *à part.* Il ne sait pas qui je suis... mais je vais tout lui apprendre.

ROSEMADEC. Oui, c'est bien vous... je vous reconnais.

MAURICETTE, avec joie. Vous me reconnaissez !

ROSEMADEC. Je vous ai rencontrée déjà, ce matin je vous retrouve... et je sens que je vous aime.

MAURICETTE. Vous m'aimez ?

ROSEMADEC. Cela ne vous fâche pas ?

MAURICETTE. Non !..

ROSEMADEC, à part. Aïe ! trop vite... ce n'est pas tout à fait ce que je croyais. (Haut.) Est-ce que vous boudez le monde, que vous restez ici, quand tous les autres s'amusez là-bas ?

MAURICETTE. Tout à l'heure j'étais triste.

ROSEMADEC. Et maintenant ?

MAURICETTE. Maintenant, je ne le suis plus.

ROSEMADEC, à part, l'écoulant parler. C'est étrange... plus je l'entends. (Haut.) Répétez donc encore...

MAURICETTE. Je vous dis que maintenant je ne suis plus triste.

ROSEMADEC. Et c'est bien à vous cette voix-là ?

MAURICETTE, à part. Ma voix l'a frappé ! (Haut.) Pourquoi me demandez-vous ça ?

ROSEMADEC. Parce que je l'aime.

MAURICETTE. Et pourquoi l'aimez-vous ?

ROSEMADEC. Ça, vous ne devez pas le savoir.

MAURICETTE, riant. Ah ! je ne dois pas le... (A part.) Oh ! si, je le sais bien !

ROSEMADEC. Ainsi, ma chère...

MAURICETTE. Mauricette.

ROSEMADEC. Mauricette ?... le nom me plaît... Ainsi, ma chère Mauricette, vous êtes bien aise que je vous aie rencontrée.

MAURICETTE. Très aise... et vous ?

ROSEMADEC. Moi ?... ravi, parbleu ! (A part.) J'ai bien envie de ne me faire arrêter que demain matin. (Haut.) Si ravi que je vous prie d'accepter mon bras.

MAURICETTE. Volontiers, j'ai tant de choses à vous dire !

ROSEMADEC. Eh bien, vous me les direz à table, car vous souperez bien avec moi ?

MAURICETTE. Oui, vraiment.

ROSEMADEC. Puis, après souper, nous rentrons ensemble...

MAURICETTE, blessée. Ensemble !

ROSEMADEC. Comme un amant avec sa maîtresse.

MAURICETTE, s'éloignant avec effroi. Sa maîtresse !.. moi !..

ROSEMADEC, à part. Tiens ! ça la fâche ?.. Eh bien, j'aime mieux ça ! (Se rapprochant.) Mais, voyons... qu'avez-vous à me dire ?

MAURICETTE. Oh ! non !... pas maintenant !... pas maintenant !

ROSEMADEC, la rassurant. Eh bien, non... non... plus tard... (A part.) Décidément, je ne me fais arrêter que demain ; mais il faut prévenir Quinault et M. Sauvegrain. (Haut.) Tenez, attendez-

moi un instant... là, sous les arbres de la grande chaussée...

MAURICETTE, émue. Oui... oui, Monsieur... (A part.) Sa maîtresse !.. oh ! non !.. je ne dois pas l'attendre.

ENSEMBLE.

Air : *Waltz de la Fille du régiment.*

ROSEMADEC, à part.

Quel bonheur !

Ah ! mon cœur,

Je le sens, palpiter

Près d'elle plus vite.

Sort batteur,

Pour mon cœur !

Encore un jour de bonheur !

MAURICETTE, à part.

O douleur !

De frayeur,

Oui, mon cœur palpiter

Près de lui plus vite.

O douleur,

Pour mon cœur,

Je n'ai plus de protecteur.

MAURICETTE.

Je dois le quitter,

Faut-il regretter

Le hasard qui nous rassemble !

ROSEMADEC, à part.

Que demain matin

Un heureux destin

Nous retrouve encore ensemble !

MAURICETTE ET ROSEMADEC.

O douleur ! etc.

Quel bonheur ! etc.

(Après l'ensemble, Rosemaded reconduit Mauricette, qui sort par le fond ; il la regarde s'éloigner.)

SCÈNE VIII.

LE CHEVALIER, QUINAULT, SAUVEGRAIN, HOMMES DE POLICE, SOLDATS, CURIEX, ROSEMADEC.

SAUVEGRAIN, entrant du fond à gauche, bqs au chevalier. Je vous certifie que Sauvegrain est ici.

LE CHEVALIER, montrant Rosemaded, qui fait encore un signe d'adieu. Et tu crois que ce pourrait bien être lui ?

ROSEMADEC, redscendant. Assurons ma liberté pour ce soir. (Il se trouve en face du chevalier, qui l'examine.) Que me veut cet imbécile ? (Il veut passer.) Pardon, Monsieur...

LE CHEVALIER, mettant ses lunettes pour mieux voir. Un moment... (Il fait obstacle à Rosemaded, qui cherche à passer.)

ROSEMADEC. Quand vous m'aurez assez regardé...

LE CHEVALIER, même jeu. Mais vous êtes très bon à voir.

ROSEMADEC, *impatié, lui donnant un soufflet.*  
Et à sentir aussi! (*A part.*) Tiens, c'est un homme que j'insulte.

LE CHEVALIER, *aux gens de police qui arrivent.*  
Arrêtez-moi ce gaillard-là!

ROSEMADEC, *à part.* Aïe!.. trop tôt!..

QUINAULT, *bas à Rosemadec.* Très bien, car le danger est plus grand que vous ne croyez.

SAUVEGRAIN, *de même.* Bravo!

LE CHEVALIER, *aux gendarmes qui entrent.*  
Faites votre devoir.

SAUVEGRAIN, *bas à Rosemadec.* Attention!

ROSEMADEC, *bas à Sauvegrain.* Soyez tranquille, ça ira. (*Aux hommes qui approchent pour l'arrêter.*) Tout beau, Messieurs.

LE CHEVALIER. Votre nom, drôle?

QUINAULT, *à part.* Je tremble!

SAUVEGRAIN, *bas.* Choisissez bien.

ROSEMADEC. Vous voulez savoir mon nom?... place au chevalier du guet! (*Murmure général.*)

SAUVEGRAIN, *bas.* Très bien!

LE CHEVALIER. Comment! vous prétendez être P...

ROSEMADEC. Pourquoi pas?

LE CHEVALIER. Ah! voilà qui est fort!... et pouvez-vous donner seulement un commencement de preuve?

ROSEMADEC. Des preuves complètes et concluantes.

LE CHEVALIER. Lesquelles?

ROSEMADEC. Des lettres de ma femme?

LE CHEVALIER. Des lettres de votre... de ma... je veux voir par moi-même.

ROSEMADEC, *tirant les lettres de sa poche et lisant.* Voyez... « Mon ami bien aimé!... »

LE CHEVALIER. Il y a... il y a cela?

ROSEMADEC. Et bien autre chose encore... et voyez... signé Anastasie de Beaupréau.

LE CHEVALIER, *à part.* C'est bien elle! (*Haut à Rosemadec.*) Alors, mon drôle, je sais qui vous êtes... (*A Sauvegrain.*) C'est Sauvegrain!...

#### ENSEMBLE.

Fragment du final du deuxième acte de l'*Ambassadeur*.

Forfait dont la preuve m'accable!  
O tache faite à mon honneur!  
Je saurai punir le coupable  
Comme suborneur et voleur.

SAUVEGRAIN ET QUINAULT, ROSEMADEC, *à part.*

Le tour est vraiment admirable,  
Le chevalier dans sa fureur,  
Sans le savoir sauve un coupable,  
En croyant venger son honneur.

LES SOLDATS, LES CURIEUX.

C'est vraiment un tour incroyable;  
Le pauvre époux, dans sa fureur,  
Afin de punir un coupable,  
Nous instruit tous de son malheur.

(*Le chevalier remonte et va faire signe à un ser-*

*gent et à deux soldats de s'assurer de Rosemadec.*)

ROSEMADEC.

A mon destin je vois qu'il faut me rendre;  
Mais, en honneur, Messieurs, sous votre main,  
J'aurais voulu ne tomber que demain...

(*A part.*)

Car cette pauvre enfant, vainement, va m'attendre.

Allons, le sort en est jeté.

Adieu, gentils amours, adieu, ma liberté!

QUINAULT, *au chevalier.*

Il part donc pour l'exil.

LE CHEVALIER.

Il vaudrait mieux le pendre.

QUINAULT, *à Sauvegrain.*

Au Havre, je le reverrai.

Là, je m'acquitterai

Envers vous.

SAUVEGRAIN.

J'y serai!

#### ENSEMBLE.

SAUVEGRAIN, QUINAULT.

Une heureuse espérance  
S'empare de mon cœur;  
Grâce à notre assistance,  
Il échappe au malheur.  
Que son départ, bien vite,  
Vous rassure en ce jour,  
Ou du sort qu'il évite,  
Je craindrais le retour.

LE CHOEUR.

Il est pris, quelle chance!  
Mais l'adroit suborneur,  
Dans cette circonstance,  
A vraiment du bonheur.  
Par l'exil il évite,  
Après de pareils tours,  
La corde qu'il mérite,  
Pour prix de ses amours.

ROSEMADEC, *à part.*

D'une douce espérance,  
J'avais flatté mon cœur;  
Mais du sort l'inconstance,  
S'oppose à mon bonheur.  
A toi, pauvre petite,  
Que le ciel au retour  
Permette que j'acquitte  
Cette dette d'amour.

LE CHEVALIER.

Un désir de vengeance  
S'allume dans mon cœur,  
Pour cette double offense  
Qu'il fit à mon honneur.  
Par l'exil il évite,  
Après de pareils tours,  
La corde qu'il mérite,  
Pour prix de ses amours.

(*On entraîne Rosemadec.*)

FIN DU DEUXIÈME ACTE.



\*\*\*\*\*  
**ACTE TROISIÈME.**

L'entrepont du navire *l'Alyon*. Au milieu, le mât, au pied duquel l'escalier qui descend à la cambuse; au fond, deux sabords par lesquels on voit la mer. A droite et à gauche, portes d'escaliers qui montent sur le pont.

**SCÈNE PREMIÈRE.**

**TOUCHEBOEUF, MATELOTS, puis FRIQUET, CHOEUR DE MATELOTS.**

*Air : Chœur final du deuxième acte d'Haydée.*  
 Gais matelots du navire en partance,  
 Nous levons l'ancre, aujourd'hui, vers le soir,  
 Pour être heureux, même en quittant la France,  
 Il faut avoir  
 L'espoir  
 De la revoir.  
 O patrie!  
 Tant chérie,  
 Oui, te revoir  
 Est notre espoir.

**TOUCHEBOEUF, descendant de droite.** Alerte! enfants! avant que nous mettions à la voile, ouvrez les sabords... balayez les cabines... Il s'agit de recevoir proprement sur *l'Alyon*, le beau sexe que Paris expédie à la Louisiane.

*(Les matelots se dispersent et disparaissent.)*

**FRIQUET, entrant par l'escalier du milieu, auprès du mât.** Hein?... vous dites... elles arrivent?...

**TOUCHEBOEUF.** Bah! c'est mon oison de neveu! et que fais-tu ici, jeune drôle?

**FRIQUET.** Mais, j'y loge, ici... Ah! c'est vrai... vous ne savez pas... je suis du voyage... Demandez plutôt à ces Messieurs!

**TOUCHEBOEUF.** C'est donc en qualité de mousse?

**FRIQUET.** Fi donc!... en qualité de passager.

**TOUCHEBOEUF.** Mais il n'y a que des vagabonds parmi les passagers!

**FRIQUET.** C'est comme ça qu'on m'a admis, par faveur... J'ai bien un domicile à Paris, mais on a fermé les yeux, et j'ai obtenu de partir et d'être marié par la compagnie des Indes... Je suis enregistré, numéroté... j'ai le quarante-cinq... On me doit une épouse légitime... il me la faut... je tiens à coloniser... je m'en sens les moyens...

**TOUCHEBOEUF.** Imbécile!

**FRIQUET.** Soyez tranquille, je suis connaisseur... je ferai un bon choix.

**TOUCHEBOEUF.** Choisir!... compte là-dessus... c'est le sort qui décide, et ce qu'il vous a donné, on le garde.

**FRIQUET.** Bon! me voilà fixé!... J'aurai... je ne sais pas qui... C'est égal, pourvu qu'il y en ait pour tout le monde.

**TOUCHEBOEUF.** Oh! cette fois, la moisson est abondante et variée... tous caractères charmants, excepté une qui n'aime pas à voyager, à ce qu'il paraît... mais les autres! de vrais sans-soucis...

et d'une gatté à faire frémir... Pour le moment, elles exécutent une sarandole, sur le rivage du Havre, en attendant le signal d'embarquer.

**FRIQUET.** Je comprends leur ivresse... elles vont se trouver ici avec le maître à tous... notre numéro vingt-trois... le fameux, l'illustre Sauvegrain... C'est ça un grand homme!... et quel parfum de bonne société. Quand je le regarde, je crois voir la cour de Versailles en personne.

**TOUCHEBOEUF.** C'est vrai que ce brigand-là a un ton et des manières!... Aussi, dès qu'il parle, tout le monde se tait et l'écoute...

**FRIQUET.** Avec admiration.

**TOUCHEBOEUF.** Et comme il a mis le grappin sur ses camarades! comme ils lui obéissent!...

**FRIQUET.** Avec respect.

**TOUCHEBOEUF.** Enfin, jusqu'au capitaine... un dur à cuire pourtant, qui a adouci en sa faveur la rigueur de la consigne... On lui laisse le droit de se promener partout.

**ROSEMADEC, en dehors.** Non!... je ne le veux pas!...

**FRIQUET, apercevant Rosemadedec.** Et il en use, car le voilà le héros... J'aimerais à être un beau sélérat comme lui.

**TOUCHEBOEUF.** Toi!

**FRIQUET.** Oui... j'ai la vocation... mais les facultés me manquent.

~~~~~  
**SCENE II.**

**LES MÊMES, ROSEMADEC.**

**ROSEMADEC, à la cantonade, venant de la droite.**  
 Ah ça! vous n'avez entendu, Messieurs; on ne se battra qu'avec ma permission... On ne boira que quand j'aurai soif... Plat-il?... Silence! j'interdis ces mots-là... c'est mauvais ton... on vous prendrait pour... pour ce que vous êtes.

*(Il descend en scène.)*

**FRIQUET.** Comme il leur parle... Et dire qu'à lui seul il en a fait plus que tous les autres... Quel superbe vaurien!

**TOUCHEBOEUF.** Ma foi! c'est affaire à vous, numéro vingt-trois, pour la discipline du navire; vous nous valez une compagnie d'archers.

**ROSEMADEC.** C'est le privilège de la bonne réputation, mon cher... Quand je suis arrivé ici, pas un de ces bandits-là ne me connaissait; mais la renommée leur avait parlé de moi... Grâce au prestige de mon nom, je n'ai trouvé parmi eux que des admirateurs, des courtisans, des sujets... On me croit prisonnier; je suis roi!

**FRIQUET.** De sorte que vous êtes content du voyage?..

**ROSEMADEC.** J'en suis ravi, enchanté! (*A lui-même, pendant que Touchéboeuf et Friquet remontent et vont regarder par les sabords.*) J'échappe à la condamnation... je ne crains plus rien pour mes amis, et j'emporte avec moi deux souvenirs qui se confondent dans un seul amour... Je vais faire une traversée délicieuse.

*Air : Vivent la pluie et les orages.*

Grâce à ma charmante grisette,  
A mon ange libérateur...  
L'une par l'autre se complète  
Et ne font qu'une dans mon cœur.  
Bien que ma raison les sépare...  
Vers un mirage mensonger,  
Quand c'est l'amour qui nous égare,  
Ah! qu'il est doux de voyager.

Étrange ressemblance que celle de la voix de ces deux jeunes filles, rencontrés, en quelques jours d'intervalle, à cent lieues de distance... Ma libératrice de Nantes aura gardé mon souvenir... j'en suis sûr... On n'oublie pas celui qu'on a sauvé!.. Mais l'autre... ma jolie grisette des Porchetons?... si facile... ou plutôt si confiante... oui... c'était de la confiance... je veux le croire... j'en ai besoin... mais pense-t-elle encore à moi?... Elle le doit... Je me la rappelle si bien!

**FRIQUET.** Tiens!.. un canot qui aborde, avec une sultane dedans.

**TOUCHEBOEUF.** C'est l'aumônier du bord.

**ROSEMADEC.** Un aumônier... ici?... et pourquoi faire?

**TOUCHEBOEUF.** Parbleu!.. pour la cérémonie de rigueur... pour les mariages.

**ROSEMADEC.** Les mariages!.. mais ils n'ont lieu qu'après l'arrivée du bâtiment à la Louisiane.

**TOUCHEBOEUF.** Oui... d'ordinaire... mais, cette fois, ça se fera plus tôt!

**FRIQUET.** En vérité!

**ROSEMADEC.** Mais non!.. cela n'est pas possible,

**TOUCHEBOEUF.** Dans une heure l'affaire sera finie... On n'attend plus que mesdames vos épouses... (*Bruit de cloche en haut.*) Et, tenez, voilà qu'on leur envoie le signal d'embarquer.

**FRIQUET.** Quel bonheur! je vas prévenir mes collègues. (*Il entre à droite.*)

**ROSEMADEC.** Mais c'est un piège... un abus de confiance...

**TOUCHEBOEUF.** Eh! non... une surprise dans l'intérêt de la discipline... Voyez-vous, au dernier voyage, il y a eu du bruit, pendant la traversée, par rapport à ces dames... Les fiancés ne sachant pas au juste à qui ils étaient destinés, ça a jeté du vague et du décousu dans les rapports sociaux... de là des rivalités, une bataille, révolte complète, qui n'a cessé que parce que le capitaine

a menacé de couler bas la pacotille... C'est pour quoi on a décidé qu'à l'avenir les mariages se feraient sur le navire, au moment du départ. C'est une bonne idée, n'est-ce pas?... Comme ça, on ne se disputera plus qu'entre mari et femme... c'est dans l'ordre... c'est régulier...

**ROSEMADEC,** à lui-même. Ainsi, je serais exposé... moi, Rosemadedec... moi, un gentilhomme, à épouser!.. Bah! je m'effraie à tort, quand je devrais me nommer et me perdre, on ne me mariera pas malgré moi!

**TOUCHEBOEUF.** A propos de nos passagères, je dois vous prévenir qu'il est interdit de communiquer avec elles, soit en parole, soit par écrit, avant le conjugo. Du reste, c'est bientôt bâclé... on fait avancer un numéro de chaque sexe... l'aumônier leur dit trois paroles, et voilà deux heureux de faits... On peut en confectionner comme ça six douzaines à l'heure.

**FRIQUET,** reparaissant. Ah! c'est très bien.... ah! voilà un beau trait! (*A Rosemadedec.*) Mais ça vous était bien dit.

**ROSEMADEC.** De quoi s'agit-il?

**FRIQUET.** Des autres qui se sont réunis en conseil pour vous faire une proposition.

**ROSEMADEC.** A moi?

**FRIQUET.** Une proposition superbe!.. Ah! vous disiez bien... on vous traite en roi.

**ROSEMADEC.** En roi! que signifie?

(*Rumeur sur le pont.*)

**TOUCHEBOEUF.** Ah! voilà ces dames; quel bruit! on dirait un abordage!

**FRIQUET,** s'avançant sur le sabord. Oh! je veux les voir!

**TOUCHEBOEUF,** le repoussant. Intrigant! veux-tu bien attendre qu'on appelle ton numéro! (*Le bruit augmente.*) (*A Rosemadedec.*) Allons, vingt-trois, il s'agit de vous préparer pour le mariage.

**ROSEMADEC.** Oh! moi, j'ai le temps! D'ailleurs mon peuple de vauriens me demande... à lui d'abord.

ENSEMBLE.

*Air : Rien qu'un instant je l'implore.*

Puisqu'ici je règne en maître,  
On m'attend, il faut paraître;  
Mon devoir est de connaître  
Les projets  
De mes sujets.

**FRIQUET,** suppliant Touchéboeuf.

Rien qu'un œil à la fenêtre,  
Mon oncle, afin de connaître  
Celle que le ciel, peut-être,  
En secret,  
Me destinait.

**TOUCHEBOEUF,** repoussant Friquet.

Voyez-vous, le petit traître,  
Il voudrait choisir, peut-être,  
On n'a droit ni s'voir, ni s' connaître.

Soumets-toi, tel est  
L'arrêt.

ROSEMADEC, à lui-même.  
Contre une indigne alliance,  
J'ai mon honneur, ma naissance...  
Et, bien mieux, en ce jour,  
J'ai surtout mon amour !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

FRIQUET.

Rien qu'un œil à la fenêtre, etc.

TOUCHEBOEUF.

Voyez-vous, le petit traître, etc.

ROSEMADEC.

Puisqu'ici je règne en maître, etc.

(Rosemaded sort à droite, il est suivi de Toucheboeuf qui repousse toujours Friquet.)

### SCÈNE III.

MAURICETTE, seule.

(La rumeur sur le pont a continué. Mauricette paraît sur l'escalier de gauche. Elle regarde avec terreur derrière elle, puis elle descend lentement et comme d'une manière furtive. Elle s'arrête et ferme la porte sur elle.)

On ne m'a pas suivie!.. je suis seule enfin!.. seule, loin du regard insultant des hommes, loin de ces femmes dont la joie ressembloit à des cris de fureur... Mon Dieu!.. ai-je donc mérité de tant souffrir! O mon père! ne viendrez-vous pas à mon secours?... Mon père, vous saurez tout. (Elle tire de son sein une feuille de papier pliée.) Ma pauvre lettre, si souvent commencée, ils ne m'ont pas prise, cette fois... Achéons-la bien vite pendant que je suis seule... (Elle relit.) J'étais abandonnée, errante dans Paris... La nuit était venue, et comme je regardais autour de moi avec terreur, des hommes, des soldats m'ont entourée. J'étais sans asile, ils ont dit qu'ils m'en donneraient un... et c'est dans une affreuse prison qu'ils m'ont conduite... Le lendemain, je voulus parler au chef de la maison... on me répondit avec des menaces... Je demandai un confesseur, espérant qu'il vous ferait passer de mes nouvelles... la veille, les malheureuses avaient insulté un prêtre... et la prison était frappée d'interdit... J'essayai d'intéresser à mon sort celles de mes compagnes qui ne me paraissaient pas aussi perverses que les autres... Quand j'eus fini, la moins cruelle me dit : Cette histoire-là ne vaut rien, nous l'apprendrons à en faire de meilleures. (Écrivant.) Et le dernier gardien à qui je m'adressai dans mon désespoir, leva la main pour me frapper... Oh! dites, me croyez-vous assez punie?... » (On entend crier à droite : VIVE SAUVEGRAIN!) Sauvegrain! encore ce nom... Cet horrible nom qui m'a poursuivie partout!.. le nom d'un infâme!... leur idole à ces malheureuses...

leur idole et ma terreur... il est ici! (Écoutant.) Mais je ne me trompe pas, on a aussi prononcé le nom de mon père... (Elle écoute encore, et puis elle pousse un cri de joie.) Ah!... (Elle se remet à écrire avec vivacité.) « Merci!... merci!... mon père... vous êtes au Havre... je viens de l'apprendre. Mon père, on va m'emmener... Au nom de celle que nous avons perdue, venez chercher votre enfant... Mon père, délivrez-moi! » (Elle plie sa lettre.) Mais à qui confier?... voudra-t-on la faire parvenir?... arrivera-t-elle à temps?... J'entends venir... On me cherche peut-être!.. Oh! ma lettre, ma lettre!.. si on allait me la prendre!... (Elle cache la lettre dans son sein et se réfugie dans un coin pour n'être pas aperçue.)

### SCÈNE IV.

MAURICETTE, ROSEMADEC.

ROSEMADEC. Ma foi, ils sont charmants, mes sujets, et leur proposition est des plus aimables,....

MAURICETTE. Mon Dieu!.. est-ce une illusion!

ROSEMADEC. Ils m'offrent de me céder généreusement celle qui me plaira... J'ai seul ici le droit de choisir...

MAURICETTE, à part. C'est bien lui!..

(Elle va pour sortir de sa cachette.)

ROSEMADEC. Mariez-vous sans crainte, mes amis, je n'ai nulle prétention sur vos jeunes fiancées.

(Il s'assied.)

MAURICETTE, réprimant son premier mouvement. Que va-t-il penser en me voyant ici?

ROSEMADEC. Moi, j'ai mon rêve, mes souvenirs... je vois une image délicieuse... j'entends une voix adorée qui parle à mon cœur... (Avec abandon.)

Oh! que c'est bon d'aimer ainsi!

(Toucheboeuf, pendant ce qui précède, a paru sur l'escalier, comme s'il cherchait quelqu'un.)

### SCÈNE V.

LES MÊMES, TOUCHEBOEUF.

TOUCHEBOEUF, apercevant Mauricette. Je disais bien... je n'ai pas mon compte... Qu'est-ce que tu fais là?...

MAURICETTE, d'une voix étouffée. Moi! rien, Monsieur... rien de mal...

ROSEMADEC, à part. Ah! j'oubliais où je suis...

TOUCHEBOEUF, à Mauricette. Ce n'est pas ici la place.

MAURICETTE. Je ne savais pas.

TOUCHEBOEUF. Je ne savais pas!.. Allons! retourne la-haut, ou sinon!..

(Il lève la main.)

MAURICETTE. Ah!

ROSEMADEC, s'interposant entre eux. Ne brutalisez pas cette pauvre enfant.

MAURICETTE, à part. Il me protège!

ROSEMADEC, à part. Dieu !.. c'est elle...

MAURICETTE, à Rosemadec. Merci, Monsieur, merci!

ROSEMADEC. Allons donc, je me trompe... elle, parmi !.. non, celle-ci lui ressemble, mais ce n'est pas elle.

TOUCHEBŒUF. Ah ça, tu m'as entendu, numéro dix-sept ?

ROSEMADEC, à Touchéboëuf. Savez-vous d'où vient cette jeune fille ?

TOUCHEBŒUF. Comme les autres, de la Salpêtrière. (A Mauricette.) Il est temps, la belle ; monte sur le pont. (Rosemadec, qui a paru hésiter, s'élançe vers elle et la ramène.)

ROSEMADEC. Un moment... parle... comment se fait-il ?

TOUCHEBŒUF, passant entre eux. On ne se parle pas ici. Allons, en route ! (Il emmène Mauricette.)

MAURICETTE, à voix basse à Rosemadec, en lui donnant sa lettre. Ah ! prenez !..

UNE VOIX, au dehors. On demande le numéro dix-sept.

TOUCHEBŒUF. Allons donc !..

(Elle monte l'escalier de droite en regardant toujours Rosemadec qui reste aussi les yeux attachés sur elle. Mauricette disparaît. Touchéboëuf pousse la porte sur elle et remonte la scène.)

## SCÈNE VI.

ROSEMADEC, TOUCHEBŒUF.

ROSEMADEC, se croyant seul et regardant la lettre. Que signifie... Cette lettre écrite d'avance. (Il s'assied sur le banc, auprès du mât.)

TOUCHEBŒUF, venant par derrière sans être vu et saisissant la lettre. La correspondance est interdite !

ROSEMADEC. Malheureux !.. Je t'ordonne de me rendre...

TOUCHEBŒUF, remontant au fond, froisse la lettre et la jette par le sabord. Allez la chercher, mon maître !

ROSEMADEC. Ah !

TOUCHEBŒUF. Consolez-vous, majesté... des lettres pareilles... les dames de la Salpêtrière en ont toujours de toutes prêtes.

UNE VOIX, en dehors. La barre au vent !.. laisse arriver !..

TOUCHEBŒUF. Ah ! nous filons. (Il sort à gauche.)

## SCÈNE VII.

ROSEMADEC, seul. Mais comment est-elle descendue à ce degré d'infamie ?.. que m'importe ? pourquoi m'occuper d'elle ?.. Cette fille !.. je l'ai

vue un instant dans un bal de grisettes... pis encore même ! Je cherchais le prétexte d'une querelle... elle était en quête d'un amant... nous nous sommes rencontrés... elle est venue à moi plutôt que je ne suis allé à elle et... (Changeant de ton, et avec amour.) Et sa voix a pénétré mon âme !.. et son regard m'a fasciné !

Air : un jeune Grec.

Ne cherchons plus à m'abuser,  
Et dans mon cœur osons descendre ;  
Ce lâche cœur, rien ne peut l'excuser ;  
L'honneur lui parle, il ne veut pas l'entendre.  
Oui, je devrais t'en bannir pour jamais,  
Indigne objet dont l'amour déshonore...  
Sans te connaître je t'aimais...  
A présent que je te connais,  
Je t'aime, je crois, plus encore.

## SCÈNE VIII.

FRIQUET, ROSEMADEC.

FRIQUET, pâle et chancelant, entrant par la droite. Nous... nous sommes en route, Monsieur.. et depuis que nous filons, c'est singulier ce que j'éprouve... j'ai pas faim... pas faim du tout..

ROSEMADEC. Mais, dis-moi, les mariages ?

FRIQUET. Les mariages... ça marche... Oh ! je crois que je vais mieux, oui... (Se redressant.) Les mariages vont ferme... on en est au dix-septième.

ROSEMADEC. C'est elle !.. on va la marier !..

FRIQUET. La dix-septième ?.. certainement... comme les autres... Ah ! celui qui l'aura...

ROSEMADEC, à lui-même. La marier !.. et pendant la traversée, je subirais le supplice de la voir tous les jours près d'un autre... d'un misérable que le hasard aura fait son mari... et moi qui souffre déjà tous les tourments de la jalousie... moi ! je ne pourrai me venger d'un rival, s'il est aimé... je n'aurai pas le droit de la défendre, s'il la maltraite.

FRIQUET. Je suis marié aussi moi... j'ai une ép... j'ai une... j'ai une... Oh ! voilà que ça me reprend... Monsieur, je suis bien mal à mon aise ! Monsieur, j'ai pas faim, j'ai pas faim !..

ROSEMADEC. Mais elle... Mauricette... parle... où est-elle ?..

FRIQUET. Monsieur, est-ce qu'on ne pourrait pas faire arrêter le vaisseau ?

ROSEMADEC. Eh ! va-t-en au diable !.. La marier ! dussé je me dénoncer moi-même, j'empêcherai ce mariage ! (Il sort précipitamment par la droite.)

## SCÈNE IX.

FRIQUET, puis TOUCHEBŒUF.

FRIQUET. Monsieur !.. Monsieur de Sauvignan !

(Il tombe assis au pied du mât.) Il m'abandonne... ah! c'est un bandit bien peu délicat!  
TOUCHEBOEUF, *entrant par la droite.* Eh bien! Friquet! tu ne restes pas là haut pour la distribution.

FRIQUET. J'y ai été, mon oncle.

TOUCHEBOEUF. Qu'est-ce que tu as donc?

FRIQUET. C'est rien... c'est l'effet de la mer... et du mariage.

TOUCHEBOEUF. Oh! la mer, tu t'y feras.

FRIQUET. Mais ma femme... je ne m'y ferai jamais... six pieds de long sur quatre de large, voilà mon ép... mon ép... Mon oncle, arrêtez le vaisseau, s'il vous plaît.

TOUCHEBOEUF. Impossible... Mais ta femme, elle est jeune du moins.

FRIQUET. Jeune!.. quarante-cinq ans... Ne tournez pas, mon oncle.

TOUCHEBOEUF. Pourquoi as-tu voulu une épouse?

FRIQUET. Je n'en voulais qu'une... mais avec la mienne, vu la taille, l'ampleur et l'âge, on pourrait en faire trois... trois jolies petites de quinze ans.

TOUCHEBOEUF. Dis-moi où est Sauvegrain... j'ai un billet à lui remettre qu'on a jeté d'un canot au moment où nous prenions le large... c'est de la correspondance extérieure, ça n'est pas défendu. Sais-tu où je le trouverai?

FRIQUET. Sauvegrain?.. il est allé retrouver la petite, le numéro dix-sept... Ne tournez donc pas, mon oncle.

TOUCHEBOEUF. Comment, le dix-sept?.. mais on la marie au Grand Mardoché, le soixante-neuf... ça doit même être fini, car on les appelait quand je suis descendu...

FRIQUET. Mon oncle! (*Criant.*) Mon oncle... si vous tournez encore je ne répons plus de rien.

TOUCHEBOEUF. Je vois ce qu'il te faut... un petit verre de thum... Allons, viens à la cambuse.... viens... ça se passera.

(Il l'emmène dans l'entrepont par l'escalier qui est au pied du mât.)

SCENE X.

ROSEMADEC, puis MAURICETTE.

ROSEMADEC. Le capitaine refusait de me recevoir et ils allaient la marier!.... Vainement j'ai supplié pour qu'il m'entendît... ils allaient la marier!.. alors ma tête s'est perdue... je ne voulais pas qu'elle fût à un autre.... et maintenant...

MAURICETTE, *arrivant par le fond.* Ah!.. la voici.

ROSEMADEC. C'est elle.... je devais m'y attendre...

MAURICETTE. Pardon, Monsieur... mais je viens vous demander compte de ce qui s'est passé.

ROSEMADEC. Ne le savez-vous pas, Madame?

MAURICETTE. Je ne le comprends pas, du moins, quand je recueille mes souvenirs... j'étais devant un prêtre... à genoux, le front courbé... un froid mortel glaçait tout mon corps... des larmes inondaient mon visage... j'y voyais à peine... je voulais parler... je ne le pouvais pas... ma main tremblante était retenue de force dans celle d'un homme affreux... un homme ivre!.. et l'on disait qu'il allait être mon mari... ai-je rêvé cela, Monsieur?

ROSEMADEC. Non, Madame, rien n'est plus vrai.

MAURICETTE. Alors un autre que j'ai cru reconnaître... un autre que j'ai cru mon libérateur, a repoussé l'homme ivre... il a délivré ma main de l'étreinte qui me faisait mourir... et d'une voix qui résonne encore à mon cœur, il a dit : J'ai le droit de choisir, je réclame cette femme... puis, à son tour, il s'est agenouillé près de moi... à son tour, il a pris ma main, et le prêtre a sur nous étendu les siennes en prononçant la bénédiction nuptiale... Ai-je rêvé cela aussi, Monsieur... l'ai-je rêvé?

ROSEMADEC. Tout ce que vous venez de dire s'est passé comme vous l'avez dit.

MAURICETTE, *avec douleur.* Mais voilà mon erreur peut-être... celui qui m'a réclamée, j'ai cru que c'était vous.

ROSEMADEC. C'était moi.

MAURICETTE. Oh! je ne me trompais pas!.... mais pourquoi me suyez-vous alors?.. Si vous ne m'aimez pas, pourquoi m'avez-vous épousée?..

ROSEMADEC. Pourquoi... mais vous êtes la plus jeune... la plus jolie de toutes vos pareilles...

MAURICETTE. Oh!

ROSEMADEC. Et comme j'avais le droit de choisir... je vous ai choisie.

MAURICETTE, *à part.* Et lui... lui qui a lu cette lettre, il est comme les autres... il ne me croit pas! (*Haut.*) Mais quel est donc votre dessein.... enfin qui êtes-vous?.. car moi... pauvre créature, je ne sais pas même à qui j'appartiens

ROSEMADEC. Qui je suis?..

SCENE XI.

LES MÊMES, FRIQUET.

FRIQUET, *sortant de l'entrepont.* Ah! ça va mieux... Tiens! c'est vous... voilà une lettre que mon oncle a reçue à votre adresse, monsieur Sauvegrain.

ROSEMADEC. Donne!

MAURICETTE, *qui est restée muette de saisissement au nom de Sauvegrain, balbutie avec peine.* Sauvegrain!... lui... lui, Sauvegrain...

FRIQUET. Eh bien! oui... le fameux Sauvegrain.

« toujours vainqueur des belles... C'est encore une lettre de femme.

MAURICETTE, étouffant un cri de terreur. Ah !.. malheur ! malheur !

(Elle sort vivement par la droite.)

FRIQUET. Où va-t-elle donc par là ?

(Il court après Mauricette.)

SCENE XII.

ROSEMADEC, puis FRIQUET; ensuite TOUCHEBOEUF.

ROSEMADEC, qui a ouvert la lettre, Ah ! c'est de cette bonne Quinault !.. (Il lit.) • Mon ami, le

« comte Duplessis est au Havre ; j'aurais craint, en me montrant, de vous compromettre... »

UNE VOIX, en haut. Une femme à la mer !

FRIQUET, reparaisant tout pâle par la droite. Et ça n'est pas la mienne !

TOUCHEBOEUF, du dehors. C'est le numéro dix-sept ..

ROSEMADEC. Elle !..... oh ! je la sauverai !.. je la sauverai !

(Il se précipite dans la cabine.)

(Toucheboeuf monte précipitamment l'escalier de l'entrepont et court à un sabord. La toile tombe.)

FIN DU TROISIÈME ACTE.

ACTE QUATRIÈME.

Un salon du Palais-Royal, chez le Régent, ouvrant au fond sur une galerie; porte au premier et au deuxième plan, à droite et à gauche.

SCENE PREMIERE.

SAUVEGRAIN, UN HUISSIER.

(Sauvegrain, en entrant, remet à l'huissier son chapeau et ses gants.)

L'HUISSIER. Vous arrivez de Bretagne, monsieur de Saint-Lambert ?

SAUVEGRAIN. Oui. Répondez-moi ; est-ce qu'on célèbre ici, ce matin, dans la chapelle du Palais-Royal, le mariage de mademoiselle de Morangis et de M. le duc de Germigny ?

L'HUISSIER. Oui, monsieur de Saint-Lambert. Les invités et le mari (Montrant la droite.) sont déjà réunis dans le salon.

SAUVEGRAIN. Et sur l'ordre du régent, pour assister à ce mariage, le contre-amiral Duplessis est arrivé ici avec sa fille ?

L'HUISSIER, montrant la porte du premier plan de gauche. Depuis hier... voilà son appartement.

SAUVEGRAIN, à part. Allons, on ne m'avait pas trompé à Nantes. (Haut.) Mon maître, le cardinal Dubois, ne m'a pas fait demander ?

L'HUISSIER. Non, monsieur de Saint-Lambert.

SAUVEGRAIN. Au fait, il ne savait en voyage pour huit jours, et depuis un an que je suis à son service, c'est la première fois que je me m'absente. Il faut que je parle à M. le comte Duplessis.

L'HUISSIER. Il va se rendre au salon.

SAUVEGRAIN. Laissez-nous. (L'huissier sort par le fond.)

SAUVEGRAIN, seul un moment. Épargner une douleur à un père, apporter à cette chère enfant une consolation, c'est le devoir d'un honnête homme... c'est le mien, à présent que je suis presque réconcilié avec la justice. (Entre le comte, par la gauche.)

SCENE II.

LE COMTE, SAUVEGRAIN.

SAUVEGRAIN, l'arrêtant. Monsieur le comte.

LE COMTE. Qui êtes-vous, Monsieur ? que me voulez-vous ?

SAUVEGRAIN. Employé de Son Excellence, qui me voit d'assez bon œil, j'arrive de Nantes, où j'étais allé dans l'espoir de vous rencontrer... je n'ai pas eu ce bonheur ; mais puisque je vous retrouve ici, monsieur le comte, permettez-moi de vous dire quelques mots.

LE COMTE. S'il ne s'agit que de quelques mots, parlez, Monsieur.

SAUVEGRAIN. Je me suis mal expliqué ; je voulais dire de vous adresser quelques questions.

LE COMTE. Des questions, à moi ! vous !

SAUVEGRAIN. Dans votre intérêt, monsieur le comte, dans l'intérêt de la personne que vous aimez le plus.

LE COMTE. De ma fille !

SAUVEGRAIN. De votre fille. Il y a un an, quand elle est revenue seule près de vous, que vous a-t-elle dit ? (Le comte le regarde et hésite.) La question est sérieuse, monsieur le comte ; si l'existence que vous avez vous convient à tous deux, ne me répondez pas ; si elle fait votre malheur, parlez.

LE COMTE. J'y consens. Le jour où elle est revenue à moi, ma fille m'a dit : Mon père, je ne suis pas coupable, voulez-vous me recevoir ? Si vous ne repoussez, je n'ai plus qu'à mourir ; si vous m'interrogez, plutôt que de vous répondre, il vaut mieux que je meure... et depuis ce moment, ni sur son départ, ni sur son absence, ni sur son retour, pas un mot n'a été prononcé entre nous.

SAUVEGRAIN. Ah ! diable !... Mille pardons, monsieur le comte, si Mademoiselle a jugé à propos

de se taire, ce n'est pas à moi de parler. *(Il fait un mouvement comme pour s'éloigner.)*

**LE COMTE, le retenant.** Restez!... Vous n'aurez pas en vain sondé la blessure de mon cœur... J'avais accepté le silence, parce que je croyais que personne au monde n'en savait plus que moi... Dites, Monsieur, dites tout ce que vous savez.

**SAUVEGRAIN.** Il y a quinze mois, j'étais encore dans les affaires... je venais de la part d'un de mes commettants de porter en mer un message à un bâtiment qui mettait à la voile : l'*Alcyon*.

**LE COMTE.** Le bâtiment où l'on a embarqué les déportés.

**SAUVEGRAIN.** Justement. Au moment où je m'éloignais, une jeune fille se jetait à la mer... Je nage un peu... je la sauvai... Ma position encore assez équivoque me laissait peu le choix des hôteleries... je me réfugiai avec elle dans une chaumière, et là, en la voyant si bonne, si malheureuse et si pure, je sentis, moi qui n'ai jamais été père, je sentis s'éveiller en moi des joies et un respect inconnus... enfin, j'étais content de moi! Pendant trois mois, malgré des dangers, je la soignai comme l'aurait soignée son père lui-même.

**LE COMTE.** Mais ma fille, Monsieur, ma fille!

**SAUVEGRAIN.** Votre fille! un soir elle me dit : Je veux partir...

**LE COMTE.** C'était elle!

**SAUVEGRAIN.** « Je veux retourner près de mon père. Merci de ce que vous avez fait pour moi ; oubliez tout et ne me suivez pas. » Elle me serrait les mains, j'étais ému, je promis et... je ne tins pas ma promesse. De loin je la suivis, prêt à répondre si elle m'appelait, prêt à la secourir au premier danger. Sur ses pas, j'arrivai jusqu'à Nantes, et quand elle eut franchi le seuil de votre maison, monsieur le comte, je partis sans la revoir.

**LE COMTE.** Merci, Monsieur, merci! Vous avez sauvé, protégé mon enfant ; mais ce n'est pas là encore tout ce que vous aviez à m'apprendre?

**SAUVEGRAIN.** C'est vrai ; je supposais que votre fille vous avait parlé des mariages de l'*Alcyon*.

**LE COMTE.** Grand Dieu!

**SAUVEGRAIN.** Qu'elle vous avait dit qu'on lui avait imposé un nom affreux, épouvantable, un nom qui vous fera frémir, monsieur le comte, le nom de Sauvegrain.

**LE COMTE.** Ma fille mariée!... Noble enfant! ah! je comprends, elle a voulu mourir.

**SAUVEGRAIN.** Et alors moi, voulant apporter une consolation à celle qui a ouvert mon cœur à des sentiments inconnus, je venais vous dire : elle est moins à plaindre qu'elle ne croit, tous deux vous vous exagérez votre malheur.

**LE COMTE.** Expliquez-vous, Monsieur.

**SAUVEGRAIN.** Ce Sauvegrain dont elle croit porter le nom, il faut être franc, mon Dieu! il a d'affreuses erreurs à se reprocher, mais il se corrigera peut-être... je crois même qu'il s'est un peu

corrigé... mais enfin, ce Sauvegrain ne l'a pas épousée car il n'était pas sur l'*Alcyon*.

**LE COMTE.** Comment avez-vous su?...

**SAUVEGRAIN.** Une connaissance de temps plus agités et moins vertueux m'a tout dit, ajoutant, et cela assure votre secret, monsieur le comte, que tout le monde, équipage et passagers, croit morte dans les flots la pauvre enfant connue sous le nom de Mauricette.

**LE COMTE.** Mais l'homme qui s'était couvert de ce nom odieux.

**SAUVEGRAIN.** Il y a eu un moment où j'aurais pu le connaître, je ne m'en suis pas inquiété.

**LE COMTE.** Quel est-il au prix de ma fortune entière, je veux le connaître.

**SAUVEGRAIN.** Dans deux heures, monsieur le comte, je vous le dirai pour rien. *(A part.)* La Quinault est à Versailles.

**LE COMTE.** Dans deux heures le mariage du duc de Germigny sera terminé ; je vous attends là. *(Montrant son appartement.)*

**SAUVEGRAIN.** Son Eminence m'honore de quel- que intérêt j'ai des ordres à donner, mais dans deux heures je suis à vous, monsieur le comte.

*(Il sort par le premier plan de droite ; le comte remonte la scène et rencontre le chevalier du guet qui entre par la galerie.)*

## SCÈNE III.

**LE COMTE, LE CHEVALIER, INVITÉS, puis MAURICETTE, MADEMOISELLE DE MORANGIS, DAMES.**

**LE CHEVALIER, saluant.** Monsieur le contre-amiral Duplessis.

**LE COMTE.** Monsieur.

**LE CHEVALIER.** Le chevalier Anaximandre de Beaupréau, allié aux Morangis, et chargé de représenter le père de la fiancée, retenu par la goutte. Grâce à ce mariage, nous avons le bonheur de voir à Paris monsieur le comte.

**LE COMTE.** Ce mariage est un gage de conciliation entre la Bretagne et la cour ; aussi est-ce avec plaisir que j'ai retrouvé dans le marié une ancienne connaissance, à qui je viens de serrer la main.

**LE CHEVALIER.** C'est comme moi, je viens aussi de serrer une main que je connaissais. Mais monsieur le comte est venu avec mademoiselle Duplessis ; n'aurai-je pas l'honneur de lui présenter mes hommages?

**LE COMTE.** Elle est près de la fiancée, sa jeune parente, occupée des derniers apprêts de la toilette.

*(Quelques seigneurs paraissent par le fond de la galerie à droite, entourant des jeunes filles et des dames, parmi lesquelles on voit la mariée et Mauricette.)*

## CHOEUR.

Air nouveau de *Couder*.

Venez, venez, aimable fiancée,  
Par votre hymen, en ce noble séjour,  
Venez offrir à la foule empressée,  
L'aspect riant du bonheur dans l'amour.

LE CHEVALIER, à la mariée. Vous êtes prête, ma belle cousine? on va passer dans le cabinet de son altesse qui daigne signer au contrat; et ensuite nous revenons ici pour la signature générale. (Au comte.) Vous m'avez promis...

LE COMTE, présentant le chevalier à sa fille. Ma fille, M. de Beaupréau.

LE CHEVALIER. Charmante! monsieur le comte, charmante! vous la mariez bientôt?

(Mouvement de Mauricette.)

LE COMTE. Nous n'y pensons pas encore, monsieur le chevalier.

LE CHEVALIER. Pardon, je suis peut-être indiscret... mais c'est que, depuis deux ans, je suis un grand marieur... tous les mariages pour la Louisiane...

(Nouveau mouvement de Mauricette remarqué par le comte.)

LE COMTE, interrompant. Je crois qu'on nous attend, monsieur le chevalier.

LE CHEVALIER. Vous avez, parbleu! raison.

(Il se précipite pour donner le bras à la mariée.)

LE COMTE, à part, regardant Mauricette consternée et réceuse. La douleur vient la chercher même ici!

SAUVEGRAIN, entrant par la droite et regardant derrière lui. Je n'en puis croire mes yeux! à la cour! un grand seigneur!.. et tout ce qu'on dit!.. il paraît que je n'aurai pas besoin d'aller à Versailles.

MAURICETTE, dont il s'est rapproché sans la voir, le reconnaissant. Vous ici!

SAUVEGRAIN. Vous daignez me reconnaître, Mademoiselle.

MAURICETTE. Vous, si courageux, si généreux pour moi, dans ce palais!

SAUVEGRAIN. Attaché au service...

MAURICETTE. Tant mieux! nous nous reverrons.

(Il salue sans s'éloigner.)

SAUVEGRAIN, à part. Mais elle ignore donc que le marié... que va-t-elle dire?

(Il regarde alternativement Mauricette et la porte par laquelle il est entré. Mouvement général; Rosemadec sort de la galerie à droite, et vient offrir la main à une parente de la mariée, tandis que le chevalier du guet conduit celle-ci vers la gauche de la galerie. Tout le reste des invités suit le mouvement, excepté Mauricette. Pendant cette sortie, Mauricette, en apercevant Rosemadec, a tréssailli; elle s'adresse à Sauvegrain qui, placé sur le devant du théâtre à droite, a aussi les regards tournés vers la galerie.)

MAURICETTE. Quel est cet homme?

SAUVEGRAIN. Le chevalier de Rosemadec.

MAURICETTE. Un gentilhomme?

SAUVEGRAIN. Plein d'honneur, de bravoure.

MAURICETTE, à part. Ah! j'avais le droit de l'aimer! (A Sauvegrain.) Il faut que je le voie.

SAUVEGRAIN. Que voulez-vous donc, Mademoiselle?

MAURICETTE. Il faut que je le voie... aujourd'hui... à l'instant...

SAUVEGRAIN. Mais en ce moment le régent signe au contrat.

MAURICETTE. Eh bien!

SAUVEGRAIN. Dans quelques instants on passera à la chapelle.

MAURICETTE. Qu'importe?

SAUVEGRAIN. Et après la cérémonie il emmène sa femme.

MAURICETTE. Sa femme... qui?

SAUVEGRAIN. Le duc de Germigny, héritier de la duché-pairie de son oncle, autrefois chevalier de Rosemadec.

MAURICETTE. Lui?... il se marie!

SAUVEGRAIN. Ce n'est que pour contracter ce mariage qu'il est revenu d'Amérique... C'est égal... je vais lui dire...

MAURICETTE. Rien!

SAUVEGRAIN. Alors c'est donc à votre père?

MAURICETTE. Non... jamais... vous m'avez déjà fait une promesse pour le passé, je la réclame encore aujourd'hui.

SAUVEGRAIN. J'obéirai... mais je suis à vos ordres. (Il sort.)

(En ce moment les fiancés et leurs invités reviennent de chez le régent, ils sont précédés du chevalier du guet.)

LE CHEVALIER. Le régent a signé! qu'on apporte ici le contrat pour que chacun à son tour y appose sa signature. (Au comte Duplessis.) Ma foi, monsieur le comte, c'est un beau mariage... une charmante fiancée... et le marié... il ne dit pas un mot... il est stupide d'amour.

(Le contrat a été déposé sur une table où l'on va signer.)

LE COMTE, à Mauricette avec intérêt. Tu n'es pas souffrante, ma fille?

(Il la conduit à un siège.)

MAURICETTE. Non, pas du tout, mon père.

LE CHEVALIER DU GUET, revenant, au comte. Pardon, je ne vous ai pas encore présenté à ma belle parente.

(Il emmène le comte vers le fond et le présente à une des dames.)

MAURICETTE, un moment isolée, à elle-même. Il m'a oubliée!.. il se marie!.. il l'aime! (Avec fermeté.) Ma résolution est arrêtée... Maintenant, qu'il vienne à moi... qu'il me reconnaisse, qu'il m'interroge... moi, je ne le connais plus!



(Rosemadec a été offrir successivement la main à plusieurs dames pour les mener signer. Il s'approche de Mauricette.)

ROSEMADEC, à Mauricette. Mademoiselle...

(Mauricette le regarde; il reste stupéfait d'étonnement. Mauricette le salue et lui présente la main, qu'il ne prend pas. Le chevalier du guet voit l'hésitation de Rosemadec.)

LE CHEVALIER DU GUET, à part, levant les épaules. Ça n'a pas de nom.... (A Mauricette, lui présentant la main avec empressement..) Permettez... Je vous le disais... il en perd la tête.

(Mauricette, conduite par le chevalier du guet, va signer.)

ROSEMADEC, immobile et la suivant du regard. Vivante!... ici?... Elle signe! (S'adressant au comte, qui en ce moment se trouve près de lui, sans parler, il lui désigne Mauricette.) Monsieur le comte, quelle est cette jeune personne?

LE COMTE. Ma fille, monsieur le duc.

ROSEMADEC, à lui-même. Mademoiselle Duplessis! Nantes!... Ah! c'est elle... c'est elle!.. Mais ce monde... cette cérémonie!... N'importe... je lui parlerai...

(Pendant ce qui précède, Mauricette, qui a signé, a été ramené à un siège par le chevalier du guet, qui la salue.)

LE CHEVALIER DU GUET. Trop heureux... de la faveur...

(Il va chercher une autre dame, qu'il mène également signer au contrat. Rosemadec s'avance vers Mauricette. Le comte se trouve placé de l'autre côté de Mauricette au moment où Rosemadec arrive près d'elle.)

ROSEMADEC, à Mauricette. Mademoiselle... (Il s'arrête en apercevant le comte. A part.) Son père!

MAURICETTE, gracieusement. Monsieur...

ROSEMADEC, saluant profondément. Ce n'est que maintenant que je viens d'apprendre le nom de monsieur votre père.

MAURICETTE, même jeu. Vous deviez vous attendre à le voir figurer sur un contrat qui comble les vœux de notre province.

LE CHEVALIER DU GUET, revenant, au comte. Monsieur le comte, à votre tour à signer au contrat.

(Le comte remonte vers la table.)

ROSEMADEC, suivant le comte des yeux. Il s'éloigne... (Se rapprochant de mademoiselle Duplessis, et à mi-voix.) Mauricette!

MAURICETTE, souriant. Vous savez que je m'appelle ainsi?

ROSEMADEC. Vous ne me reconnaissez pas?

MAURICETTE. Vous ai-je jamais vu?

ROSEMADEC. Près de Nantes.... Ce prisonnier blessé... cette jeune fille...

MAURICETTE, comme interrogeant son souvenir. Ah!... oui... ma filleule.

(L'huissier entre et dit quelques mots bas au chevalier du guet.)

ROSEMADEC, avec incrédulité. Votre filleule!... où est-elle?

MAURICETTE. Disparue... et puis...

ROSEMADEC. Et puis?

MAURICETTE. Morte!... (Rosemadec reste les yeux fixés sur elle.) Comme vous me regardez!..

ROSEMADEC, sans lui répondre. Elle me trompe... elle ne veut pas me reconnaître.

LE CHEVALIER DU GUET, à qui un huissier est venu dire quelques mots. Monsieur le duc...

(Rosemadec ne l'entend pas.)

MAURICETTE. Monsieur le duc, vous ne faites pas attention; c'est à vous qu'on parle.

LE CHEVALIER DU GUET, à part. Je n'ai jamais été bête à ce point-là. (Haut.) Monsieur le duc, monseigneur le régent attend les mariés à la chapelle.

ROSEMADEC, à part. Ce mariage!... Ah! je comprends pourquoi elle ne veut pas parler!

(Il sort en regardant toujours Mauricette. Tous les invités se rendent à la chapelle.)

REPRISE DU CHŒUR PRÉCÉDENT.

Venez! venez! aimable fiancée, etc.

(Sortie générale.)

#### SCENE IV.

LE COMTE, MAURICETTE.

(Mauricette conserve sa force tant qu'elle est sous le regard de Rosemadec; aussitôt qu'il a disparu, le calme forcé de son visage fait place, peu à peu, à une expression de douleur, et lorsque le dernier personnage a quitté la scène, elle tombe dans les bras de son père.)

LE COMTE. Ah! je le vois!... Pauvre enfant! tu viens de faire un effort suprême!

MAURICETTE. Mon père!

LE COMTE. Pleure, ma fille, pleure dans mes bras, où tu n'as pas assez souvent cherché un asile... Je ne sais pas, et s'il doit t'en coûter une peine de plus, je ne veux pas savoir le nouveau sujet de tes larmes.... mais je te vois souffrir.... mais je te vois pleurer, et je souffre et je pleure avec toi.

MAURICETTE. Mon père, savez-vous sous quel nom M. de Rosemadec a fui la France?

LE COMTE. Je l'ignore.

MAURICETTE. Sous le nom de Sauvegrain!

LE COMTE. Ah! je comprends tout... je devine tout... Ce navire... ce mariage...

MAURICETTE. Vous saviez?... Ah! mais vous ne savez pas tout encore... Vous ne savez pas que, sous ce nom, il m'a soutenue, protégée; il s'est

mis entre moi et une honte irréparable ; il ne me connaissait pas , et cependant il semblait que le ciel lui eût révélé que je l'avais sauvé... Pour être mon appui, il m'a choisie entre toutes... et moi... moi, malgré ce nom infâme !..

**LE COMTE.** Tu l'aimais !... Mais tu es digne de lui !..

**MAURICETTE, l'arrêtant.** Mon père, vous oubliez qu'il en épouse une autre.... qu'il en aime une autre, et qu'en ce moment il jure de l'aimer toujours.

**LE COMTE.** Ah ! malheureuse enfant !

**L'HUISSIER, réparissant.** On n'attend plus que monsieur le comte.

**MAURICETTE, voyant l'hésitation du comte.** Allez, mon père, allez... c'est votre devoir.

**LE COMTE.** Te quitter ?

**MAURICETTE.** J'attendrai ici l'heure de notre départ.

**LE COMTE.** Tu le veux !.. eh bien ! oui, ma fille... un moment encore de force et de courage , puis nous partons ; et ma vie tout entière, pour te consoler et t'aimer.

(Il sort par le fond.)

### SCÈNE V.

**MAURICETTE, seule.**

Oh ! oui , je souffre cruellement.... je souffre pour l'avoir connu..... pour l'avoir sauvé..... Eh bien ! en ce moment même, je ne puis regretter ce que j'ai fait.

Air du *Val d'Andorre.*

En ce moment, dans la chapelle,

Agenouillés avec ferveur,

Tous ses amis, pour lui, pour elle,

**Au Tout-Puissant, demandant le bonheur...**

C'est en vain que le sort m'accable...

J'unis ma prière à leurs vœux.

En le suivant, je fus coupable ;

Mais il était si malheureux !

Que je dis : ô mon Dieu ! pour lui sois favorable !

Je bénis ta rigueur, mais exauce mes vœux,

Car je l'ai vu si malheureux !

On sort de la chapelle.... tout est terminé.... C'en est fait... Oh ! mon père... mon père... hâtez-vous.... les forces m'abandonnent... (Mauricette se soutient à un siège.)

### SCÈNE VI.

**MAURICETTE, ROSEMADEC.**

**ROSEMADEC, entrant de droite, à part.** C'est elle !..

**MAURICETTE, à part, l'apercevant.** Dieu !

**ROSEMADEC, s'approchant.** Mademoiselle !

**MAURICETTE, remontant.** Monsieur le duc !..

**ROSEMADEC.** Ah ! restez, je vous en prie .... ce n'est pas en mon nom, c'est au nom de la famille de Morangis, d'une famille à laquelle vous appartenez, que je vous demande quelques instants d'entretien.

**MAURICETTE.** Parlez donc, Monsieur.

**ROSEMADEC.** Un moment j'ai pu croire que vous saviez quel a été le sort de Mauricette... de votre filleule. (Il la regarde.)

**MAURICETTE.** Je vous écoute, Monsieur.

**ROSEMADEC.** Victime d'une cruelle erreur, confondue avec de misérables femmes, elle allait être forcée de subir un mariage flétrissant qui ruinait toute son existence... un seul homme pouvait la protéger, je courus au-devant de son malheur, et moi qui ne la connaissait pas, moi qui la croyais perdue comme les autres, pour avoir le droit de la défendre je l'appelai ma femme.

**MAURICETTE, par un mouvement de remerciement involontaire.** Monsieur...

**ROSEMADEC.** Oh ! ne me remerciez pas... pour elle, ce n'était pas de la générosité... c'était de l'amour... l'amour le plus fou si vous le voulez... mais le plus tendre, le plus dévoué... je ne pouvais pas lui dire quel était le nom que je lui apportais, et son âme honnête, révoltée par celui que j'avais dû prendre, ne trouva de refuge que dans le désespoir... elle allait périr dans les flots, je n'y précipitai !

**MAURICETTE.** Pour la sauver ?

**ROSEMADEC.** C'était ma femme... un bras brisé dans ma chute retardait mes efforts... je n'en luttai pas moins... elle allait périr... je luttai toujours... le désespoir plus que la fatigue et la souffrance m'avait épuisé... on me sauva... on me sauva malgré moi, et j'arrivai à la Louisiane, et j'étais dans les bras de ma mère avant d'avoir retrouvé ma raison. (Mouvement de Mauricette.) Vous pleurez sur elle ?

**MAURICETTE.** Oui... sur elle.

**ROSEMADEC.** En France on m'avait fait grâce... ma mère me voyait mourir... pour me rappeler à la vie elle m'imposa un devoir... un mariage que notre province réclamait... je dus céder... je la croyais morte !

**MAURICETTE, avec effroi.** Et maintenant vous doutez ?

**ROSEMADEC.** Non... elle existe... elle existe... ne le niez pas...

**MAURICETTE, à part.** Oh ! marié ! marié !

**ROSEMADEC.** Où est-elle ?.. vous le savez bien...

**MAURICETTE.** Je ne sais rien, Monsieur.

**ROSEMADEC, Allant déposer sur la table à gauche, un papier qu'il tire de sa poche.** C'est d'elle, c'est de Mauricette que j'attends tout le bonheur que je puis espérer.

**MAURICETTE.** Ne venez-vous pas d'épouser mademoiselle de Morangis ?

ROSEMADEC. Eh bien ! c'est pour elle... c'est dans l'intérêt de cette noble jeune fille que je demande à Mauricette une grâce, un bienfait... jeune, belle, dévouée... mademoiselle de Morangis va me consacrer sa vie.

MAURICETTE, *à part*. Il l'aime !

ROSEMADEC. Pour prix du bonheur qu'elle veut me donner, dois-je la placer sous le coup d'une éternelle menace ?

MAURICETTE. Mais, en supposant Mauricette vivante, que craignez-vous donc ?

ROSEMADEC. Réfléchissez, Mademoiselle... cette union désirée, l'espérance d'une famille, mon avenir, tout peut être anéanti par elle !

MAURICETTE. Quoi ! vous pensez...

ROSEMADEC. A moins que par son consentement, elle ne brise le mariage fait sur l'*Alcyon*... à moins que par sa signature, apposée sur cet acte. (*Il le lui montre.*) elle ne reconnaisse la nullité d'une union contractée par une double erreur.

MAURICETTE, *avec indignation*. Vous supposez donc que Mauricette...

ROSEMADEC. Ah ! vous ne savez pas... Mauricette m'aime, Mademoiselle... elle a des droits... elle les réclamera.

MAURICETTE, *allant prendre une plume*. Ah ! c'en est trop ! (*Elle signe.*) Vous êtes libre !

ROSEMADEC, *s'élançant vers elle*. Mauricette... toi... enfin !

MAURICETTE. Oui, Mauricette que vous avez torturée... à qui vous avez arraché son secret à force de douleur... et qui, lasse de souffrir seule, veut que vous aussi, vous emportiez votre blessure... il faut que vous sachiez, enfin, qu'une femme qui vous a sauvé la vie, qui pour vous a quitté la maison de son père...

ROSEMADEC, *avec amour*. Parle ! parle !

MAURICETTE. Qui pour vous a subi toutes les misères, toutes les hontes... cette femme pouvait retrouver le calme... elle pouvait oublier peut-être... et vous venez... vous venez, trop tard ! lui dire qu'elle était aimée !.. Ah ! si j'ai le malheur, ayez le remords... et quand on vous dira que je suis morte... sachez que je suis morte vous aimant !

ROSEMADEC, *tombant à ses pieds*. Ah ! Mauricette ! ma bien-aimée... merci ! merci !.. pour tant de bonheur.

MAURICETTE, *voyant entrer le comte*. Malheureux, vous êtes en délire... Mon père ?

## SCÈNE VII.

LES MÊMES, LE COMTE, puis SAUVEGRAIN.

LE COMTE, *à Rosemède*. Monsieur le duc, le régent vous exile en Bretagne.

MAURICETTE. Exilé !.. pourquoi ?

ROSEMADEC. Parce qu'il faut que je l'emmène, Mauricette ! parce qu'il faut que tu sois à moi... parce que j'ai tout rompu !

LE COMTE. Lui as-tu pardonné, ma fille ?

MAURICETTE. Ah ! mon père ! vous étiez son complice. (*Sauvegrain qui est entré pendant ces dernières répliques, a été à la table où est déposé l'acte de renonciation et l'a signé ; il l'apporte au duc.*)

SAUVEGRAIN. Monsieur le duc, maintenant il n'y manque plus rien ; j'ai signé !

ROSEMADEC, *le reconnaissant*. Sauvegrain !

LE COMTE ET MAURICETTE. Sauvegrain ! lui !

SAUVEGRAIN, *les interrompant*. Silence ! (*Confidentiellement.*) Il n'y a que monseigneur le cardinal qui le sache.

FIN.